LA LIBERTÉ

Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA



BE SEXY
READ FRENCH

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 46 • 9 AU 15 MARS 2016
SAINT-BONIFACE

LA FORCE SYMBOLIQUE DES HONNEURS



Depuis 1988, Réseau action femmes honore annuellement des femmes qui ont fait la différence. Cette année, le 6 mars, à l'avant-veille de la Journée internationale des femmes, les Prix Réseau ont été remis à Juliette Hébert (à gauche), au Cercle Molière (représenté par Françoise Therrien Vrignon), Monique Hébert, pour sa carrière distinguée à Radio-Canada, et Louise Dupont pour son engagement au sein de la chorale des Blés au vent.

photos : Marouane Refak

Citation DE LA SEMAINE

« On dirait qu'on revient aux origines du Manitoba, quand tout le monde se parlait. »

Nathalie Kleinschmit, la directrice générale du 100 Nons, donnait sa perspective sur l'intiative d'une version bilingue du magazine littéraire *Prairie Fire*.

| Page B1.



RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE



photo : Daniel Bahuaud

Quand un symbole parle au cœur

Une nouvelle étape dans la réhabilitation de Louis Riel. Au Palais législatif depuis le 1er mars, sa photo a rejoint la galerie de portraits des Premiers ministres du Manitoba. Sur la photo, un moment émouvant pour Paulette Duguay, la présidente de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba.

| Page A13.



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi







LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)
Réseaux sociaux :
Natasha Rey

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Samuel LEBLANC
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LES GLANURES DE LA RÉDACTION

Entre la sagesse et la santé

La sagesse du grand Sun Tzu conserve toute sa force. « Savoir quand il faut combattre et quand il faut s'en abstenir » demeure un principe clé dans tout combat militaire, et donc politique. Cette semaine, Ron Lemieux et Jamie Hall ont personnifié l'impérissable vérité du maître chinois. Au lecteur de décider qui aura fait preuve du plus grand discernement.

Ron Lemieux sait se soigner

Ron Lemieux ne sera pas le candidat néo-démocrate dans le comté Dawson Trail.

Le politicien aguerri, député depuis plus de 16 ans et membre des cabinets Doer et Selinger, a retiré sa candidature le 1er mars. La volte-face a surpris plusieurs analystes politiques, puisque Ron Lemieux avait déjà obtenu la candidature dans la circonscription et comptait se présenter à nouveau pour le NPD. Une récente chirurgie, effectuée pour combattre une infection, semblerait avoir motivé le politicien à repenser ses priorités.

« Je sais que nous approchons des prochaines élections, a déclaré Ron Lemieux au *Winnipeg Free Press*. Mais l'expérience m'a secoué. J'ai décidé de faire de ma famille, de mes amis et de ma santé mes grandes priorités. »

D'autres candidats néo-démocrates ont abandonné la course après avoir obtenu la confiance des militants dans leur circonscription, entre autres le procureur général Gord Mackintosh et l'ancienne ministre des Finances Jennifer Howard. Sur le plan de la santé personnelle, il est vrai que se retirer de la politique sans avoir été battu est une décision psychologiquement salutaire.

Gare aux gazouillis!

Avec la popularité du NPD en chute libre, le Parti libéral de Rana Bokhari peut bien rêver de faire élire plusieurs députés à l'Assemblée législative. Mais il devra éviter les écueils qui pourraient faire dérailler sa campagne.

C'est ce qui lui est presque arrivé, le 2 mars, lorsque le NPD a rendu publics des gazouillis misogynes et très vulgaires de Jamie Hall, le candidat libéral de Southdale, aux lendemains de sa nomination.

Le 3 mars, le déjà ex-candidat Jamie Hall, dont le départ précipité a fait le grand bonheur de Rana Bokhari : « Ses commentaires étaient dégoûtants. J'en suis estomaquée. Évidemment, nos responsables du processus de validation des candidatures ont manqué quelque chose. Les gazouillis de Jamie Halle n'avaient pas été scrutés. À l'avenir, nous tâcherons d'être plus efficaces. »

Le Parti libéral l'a-t-il échappé belle? Possiblement. En tout cas, le coupable est resté impénitent, malgré avoir présenté ses excuses en retirant sa candidature.

« Les gens veulent des politiciens parfaits, a-t-il déclaré au *Winnipeg Free Press*. Il y a des gens qui parlent comme moi, mais eux ne se portent pas candidats à des élections. »

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur : la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Une fin de régime?

En 2011, le Nouveau parti démocratique du Manitoba obtenait une victoire jamais vue depuis l'époque de Rodmond Roblin au début du siècle dernier : pour la quatrième fois consécutive, le même parti obtenait un gouvernement majoritaire. Cette victoire était d'autant plus retentissante que Greg Selinger, le successeur de Gary Doer, voyait la représentation de son parti à l'Assemblée législative augmenter de 36 à 37 sièges.

Aujourd'hui, le parti est en quête d'un cinquième mandat et tout indique qu'il échouera. Les sondages en sont un indice de plus en plus crédible et cohérent. Le fait que 13 des membres élus en 2011 ne se présentent pas cette année est un autre indice qui sent la fin de régime. On se souviendra du même phénomène au niveau fédéral l'an dernier, lorsque les têtes d'affiche du Parti conservateur ont annoncé leur départ de la vie publique avant l'élection.

Au Manitoba, les départs de trois députés de marque sont éloquents. Gord Mackintosh, Ron Lemieux et Jennifer Howard avaient tous remporté l'investiture de leur parti; ils s'étaient donc engagés à se présenter en 2016. Ils ont soudainement changé d'idée. Et un nouveau candidat, Wab Kinew, présenté comme l'espoir de renouveau du parti, est entaché par une controverse dégradante suite à la publication de ses propos misogynes et homophobes exprimés voilà plusieurs années dans ses chansons.

Si le quatrième mandat obtenu en 2011 était remarquable, il est fort peu probable que l'élection de 2016 créera le précédent d'un cinquième mandat. L'électorat semble être prêt à tourner la page sur le NPD, confirmant l'adage que c'est le parti au pouvoir qui perd les élections. L'opposition n'a qu'à attendre que le processus démocratique assure l'alternance des partis.



Antoine Cantin-Brault

Trump et l'opinion majoritaire

Donald Trump est-il aussi idiot qu'il en a l'air? Croit-il en toutes ces contradictions qu'il avance? Quoi qu'il en soit, force est de remarquer qu'il a compris comment fonctionnait la démocratie en Amérique.

Alexis de Tocqueville avait, au 19e siècle, clairement identifié ce qui constitue le pouvoir en démocratie. Parce qu'en démocratie les individus deviennent tous égaux, ils ont moins tendance à croire ce qu'un autre individu leur dit. Plutôt, ils se fient à ce que la majorité des individus leur suggère. Ce qui fait la pluie et le beau temps en démocratie est donc l'opinion majoritaire.

Qu'est-ce qui plaît chez Trump? Dur à dire, mais on peut suggérer que c'est sa façon de dire ce qu'il pense et d'éviter la langue de bois. Évidemment, dire ce qu'on pense n'est pas un gage de qualité, car ce qu'on pense peut être médiocre ou erroné. Mais tout cela est égal : Trump, volontairement ou non, a réalisé qu'il plaisait aux Américains.

S'il veut être Président, il doit avoir l'appui de la majorité avant même que le peuple n'aille voter, puisque c'est cette opinion majoritaire qui va faire pression sur les esprits le jour de l'élection.

Il devient alors inutile de dire le vrai ou de dire le bien : Trump sait ce que le peuple veut entendre et le lui donne.



Roger Turenne

Changements climatiques : partie remise

La semaine dernière le premier ministre Trudeau a rencontré ses homologues provinciaux à Vancouver pour tenter de donner suite à l'accord de Paris sur les changements climatiques. L'objectif était d'aligner le Canada sur les cibles établies par la communauté internationale en mettant un prix sur le carbone. À l'aune de cet objectif, la rencontre fut un échec.

Le Canada signera donc l'accord de Paris le 22 avril prochain avec les mêmes cibles que ceux du gouvernement Harper, les plus faibles du G7. Pourtant, à la conclusion de la rencontre de Vancouver, les Premiers ministres se sont tous félicités de leur succès. Comment ont-ils pu?

Après 10 années d'une absence de leadership de la part du gouvernement fédéral, durant lesquelles les provinces ont procédé de façon timide et non coordonnée, harmoniser les positions des uns et des autres représentait un défi énorme. D'autant plus que certaines provinces, notamment la Saskatchewan, ne paraissent pas encore avoir compris le sérieux des enjeux.

Justin Trudeau semble néanmoins avoir relevé le défi. Il a su écouter et se montrer respectueux des compétences provinciales. Il a mis de l'eau dans le vin de ses propres ambitions. À défaut d'une entente sur un prix pour le carbone, on s'est mis d'accord sur le principe d'en avoir un, ainsi que sur les mécanismes pour y arriver.

C'est donc partie remise. Mais à un moment donné il faudra trancher. Le Fédéral possède les outils législatifs pour agir seul si nécessaire. La légitimité et l'efficacité d'une telle action dépendront du nombre de provinces prêtes à se rallier à un consensus. Un autre test de leadership pour M. Trudeau.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Les femmes au cœur de la vérité

Le rituel annuel a été à nouveau respecté, malgré les coffres vides. Pour la 27e fois le 6 mars, à l'avant-veille de la Journée internationale des femmes, Réseau action femmes a remis ses Prix Réseau à des personnes qui ont su se démarquer par la qualité de leur engagement.

L'occasion était aussi trop belle pour ne pas souligner le travail de l'ex-sénatrice Maria Chaput, dont le nom est d'ailleurs indissociable du rôle des femmes laïques au sein du Manitoba français. Un coup d'œil sur la petite histoire permet de constater que la native de Sainte-Anne-des-Chênes a reçu un Prix Réseau dès 1989. L'honneur du tout premier Prix Réseau, décerné en 1988, revenant à Jacqueline Blay. L'actuelle présidente de la Société franco-manitobaine, qui présidait alors la Société historique de Saint-Boniface, venait de publier *L'article 23*, où il était notamment question de la crise linguistique de 1983-1984.

C'est justement autour de 1983 que le petit groupe de femmes, qui voulait donner une raison d'être à long terme à Réseau, se lança dans la revendication des droits de la femme. Il s'agissait de donner une véritable dimension sociale et politique à ce Réseau mis sur pied en 1980 par quelques femmes d'affaires qui avaient estimé intolérable de se voir refuser l'accès au Club des hommes d'affaires de Saint-Boniface. Pour s'efforcer d'accélérer l'évolution des mentalités, un autre groupe de femmes, dont certaines étaient déjà impliquées avec Réseau, a fondé en 1982 Pluri-elles dans le but d'éduquer les femmes de manière pratico-pratique sur leur droit de vivre en sécurité physique, financière, etc. L'époque était décidément au féminisme.

Réseau, qui a donné naissance à l'Entre-temps des Franco-Manitobaines en 1993, un refuge pour femmes victimes de violences conjugales, franchit en juin 2001 un pas de plus vers l'action politique en devenant Réseau action femmes. La possibilité d'agir restant toutefois étroitement fonction des moyens financiers, il faut mettre au compte de la volonté d'un noyau dur de militantes le fait que l'organisation existe encore. En effet, le premier organisme communautaire pour les femmes n'a obtenu aucune subvention de fonctionnement depuis l'année financière 2012-2013, conséquence du régime conservateur de Stephen Harper, qui n'a jamais vu d'un bon œil les revendications en faveur des femmes.

Une part du militantisme des membres de Réseau action femmes trouve forcément sa source dans leur vécu, personnel, familial ou professionnel. Au vrai, Réseau action femmes survit grâce à la persévérance de quelques convaincues bénévoles qui gardent l'espoir d'un renouveau sous les libéraux de Justin Trudeau. Parmi elles figurent en bonne place la présidente Blandine Tona et la vice-présidente Gisèle Saurette-Roch.

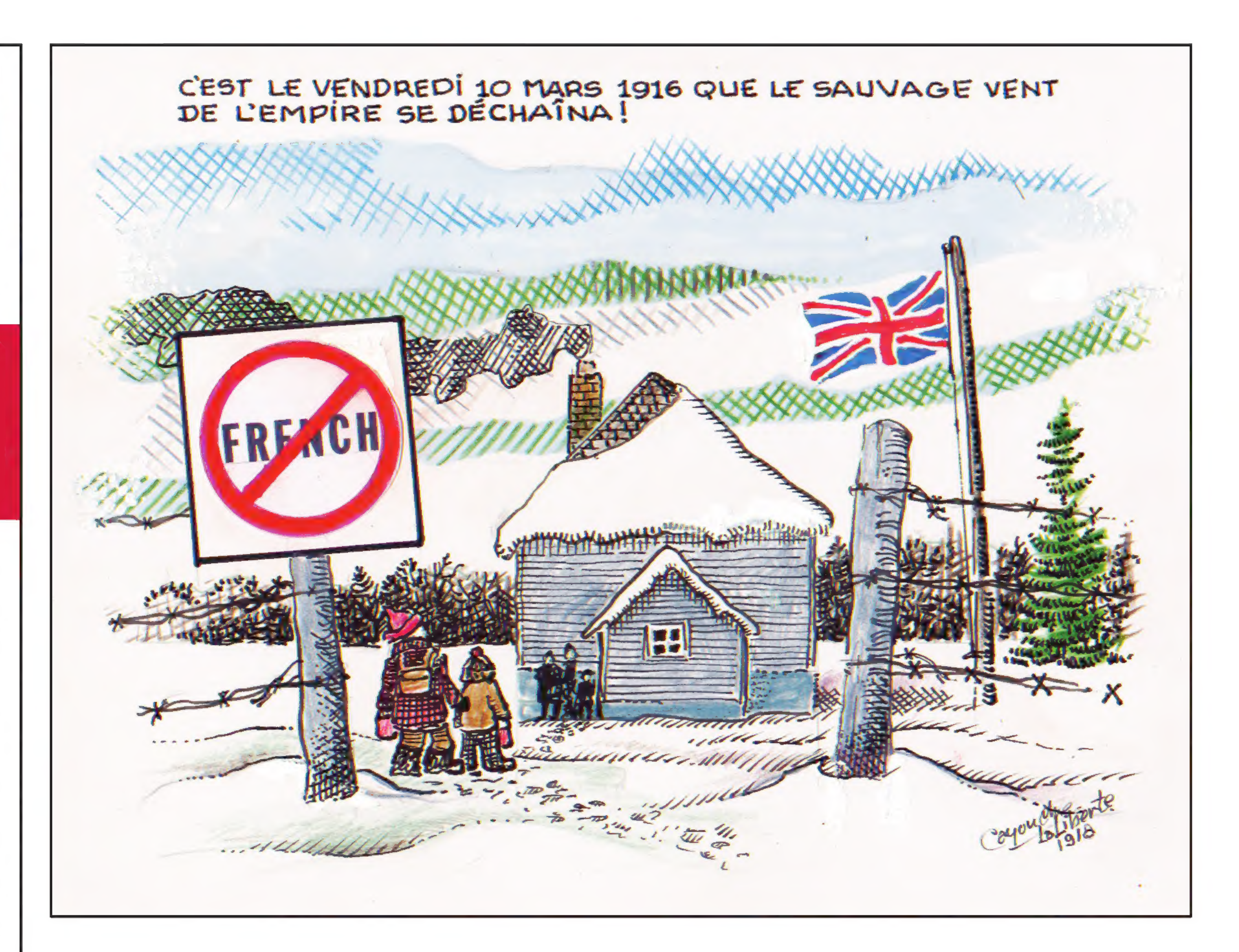
Si au cœur des luttes se trouve le besoin d'obtenir l'équité entre les femmes et les hommes, il est clair que l'obstacle central est d'ordre économique. Violence, harcèlement, autant de fléaux le plus souvent liés aux conditions sociales, en un mot à la pauvreté. Les pauvres ont faim, et surtout les pauvres peinent à s'éduquer, et donc à briser leur enfermement.

Réseau action femmes a du mal à recevoir des subventions au prétexte que d'autres organisations franco-manitobaines comblent déjà les besoins. Sans doute que Réseau gagnerait une nouvelle raison d'être en prenant comme champ d'action la société manitobaine dans son ensemble, en faisant valoir la nécessité de développer des liens entre les communautés linguistiques et culturelles. Autrement dit en pratiquant l'ouverture à l'autre, aux autres, à ceux et celles réputés étrangers, comme sont hélas si souvent perçus les Autochtones.

La Commission de vérité et réconciliation du Canada a mis au défi les Canadiens en général de s'ouvrir aux réalités des Autochtones. Les militantes féministes francophones, généralement au moins bilingues, sont très bien placées pour répondre à l'appel de la Commission. Ne sont-elles pas d'emblée solidaires des femmes autochtones, encore trop souvent vulnérables?

L'été dernier une Crie originaire de l'Alberta a fait beaucoup parler d'elle en devenant la première canadienne à porter le titre convoité de Madame Univers. L'actrice et mannequin Ashley Callingbull-Burnham, qui a connu l'extrême pauvreté et l'abus sexuel, a remporté la couronne en sachant s'exprimer avec conviction sur le thème du concours tenu en Biélorussie : la violence familiale et le sort des enfants. Dans la foulée, portée par un besoin de vérité et de solidarité, Madame Univers a profité de sa notoriété pour inciter les Autochtones à aller voter contre Stephen Harper.

Cette femme, dotée d'une force de caractère peu commune, mériterait sûrement, au nom de l'ouverture des cœurs, un Prix Réseau d'Honneur.



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Un hommage personnel à Maria Chaput

Madame la rédactrice,

Belle photo de notre sénatrice, Maria Chaput dans le ***Free Press*** du 1er mars dernier. On y signalait la retraite de Mme Chaput après 13 ans au Sénat. Toujours distinguée, élégante avec son regard intelligent et doux, Maria Chaput aura laissé sans aucun doute sa marque au Sénat. De par son sens de la diplomatie, sa bonne humeur et ses commentaires et analyses astucieux, elle a su gagner le respect de ses collègues.

Fière Franco-Manitobaine, elle a défendu avec passion et en connaissance de cause les droits de toutes les minorités au pays. Les éloges à son égard furent nombreux le 24 février dernier au Sénat.

Ce n'est pas qu'au Sénat que Mme la Sénatrice aura laissé sa marque. C'est toute la communauté franco-manitobaine qui en est fière. Car, en dépit de ses lourdes responsabilités au Sénat, Mme Chaput trouvait le temps d'assister aux divers évènements. Elle a même pris en main la présidence du comité de collecte de fonds pour la construction du magnifique nouveau théâtre du Cercle Molière. Un projet qu'elle mena à bonne fin.

La Sénatrice Chaput a marqué ma vie à moi en tant que femme. Toutes les deux de Sainte-Anne, j'étais gamine alors que je l'observais vivre sa vie. Du magasin Chez Arbez en passant par le Foyer Youville, le CCFM, la SFM, et enfin sa propre entreprise en consultation, je l'admirais pour son courage et sa détermination. Femme de cœur, elle osait faire éclater les barrières, la dernière étant lorsqu'elle est devenue la première sénatrice franco-manitobaine. Sans le savoir, chaque pas qu'elle prend me fraye le chemin. Et pour cela je lui suis très reconnaissante.

Maintenant, elle n'est plus sénatrice. Mais elle redevient plus que jamais pour nous Maria. Merci, Maria. Et bienvenue chez toi!

Michelle Smith
Le 2 mars 2016

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Lettre ouverte aux Manitobains

Madame la rédactrice,

Les sciences, l'innovation et la technologie sont les forces motrices derrière certaines des plus puissantes économies. Si l'on veut faire croître l'économie, il est avantageux de créer une culture basée sur la découverte scientifique menant à des emplois recherchés – et cela commence dans nos écoles.

C'est pourquoi notre équipe du NPD s'est engagée à investir dans les laboratoires de sciences des écoles secondaires dans tout le Manitoba.

Les trois écoles secondaires de Riel, Dakota Collegiate, Glenlawn Collegiate et Collège Jeanne-Sauvé possèdent déjà un ensemble impressionnant de programmes visant à lier les étudiants au monde réel. Mais pourquoi s'arrêter là?

Lorsque vous donnez aux étudiants de l'expérience pratique dans des laboratoires de sciences modernes, vous aidez les jeunes à faire un lien entre ce qu'ils apprennent dans la salle de classe aux compétences dont ils auront certainement besoin dans les secteurs qui recrutent aujourd'hui au Manitoba.

Notre équipe provinciale du NPD a récemment annoncé 20 millions de dollars additionnels pour la rénovation et la construction de laboratoires de sciences partout au Manitoba, ainsi que cinq millions de dollars pour assurer la formation des étudiants en sciences et technologies dans des installations de calibre mondial dans nos universités. Cela voudra dire la modernisation de plus de 40 laboratoires de sciences dans nos écoles secondaires et dans nos universités partout au Manitoba pour que les étudiants puissent obtenir une formation de pointe et prendre une longueur d'avance en matière de carrière.

Dans mon comté, la Division scolaire Louis Riel a reçu plus de 300 000 $ pour rénover une salle de classe de géographie en salle de sciences polyvalente. J'ai entendu dire d'autres familles qu'elles ont vu des améliorations dans les écoles de leurs enfants. Ceci se fonde sur les investissements antérieurs de notre équipe visant à améliorer 66 laboratoires de biologie, de chimie et de physique dans les écoles secondaires dans toute la province.

Même si vous possédez les meilleurs laboratoires ou équipements au monde, cela ne veut rien dire si vous n'avez pas d'enseignants qui savent s'en servir. Lorsque Brian Pallister faisait partie du dernier gouvernement conservateur provincial, il a réduit le financement destiné à l'éducation chaque année qu'il a occupé le poste de ministre – ce qui a résulté dans la mise à pied de 700 enseignants, des salles de classes surpeuplées et moins de ressources pour les élèves et leur famille.

Malheureusement, les promesses principales des libéraux de Rana Bokhari sont en matière de privatisation des ventes d'alcool, du conavettage et d'allègements fiscaux pour les coupes de cheveux. Ces questions ne sont simplement pas une priorité pour les familles de classe moyenne et de travailleurs que je connais.

Au contraire, nous devons continuer à nous concentrer sur la santé, l'éducation et les emplois. Nous n'avons pas toujours réussi, mais je suis fière de faire partie d'une équipe du NPD qui continuera à investir dans des écoles modernes, des enseignants de qualité et des salles de classe à effectifs réduits pour aider chaque étudiant à réussir.

Christine Melnick
Députée de Riel
Le 2 mars 2016

Dans la perspective du 8 mars

Madame la rédactrice,

La Journée internationale des femmes tenue chaque année le 8 mars fournit cette année l'occasion de revenir sur un sujet important.

84 000 aîné(e)s au pays n'auraient pas touché le supplément de la pension de vieillesse auquel ils auraient eu droit, parfois jusqu'à 500 $ par mois pour différentes périodes, et pour certains et certaines déjà depuis 2008.

On aurait découvert cette erreur administrative au printemps 2015. On a dit aux bénéficiaires qu'il y aurait une révision de leur cas, mais ils sont peu nombreux à avoir reçu les sommes dues. Danny Prud'homme, président du Réseau FADOQ des aîné(e)s du Québec se désole du stress que ces gens ont dû subir.

95 % de ces personnes auraient reçu un chèque d'une valeur moyenne de 2 000 $. M. Prud'homme exige qu'on remette aussi les intérêts. M. Justin Trudeau déplore ce problème administratif et s'engage à ce que ceci ne se répète plus jamais. Cependant, il ne s'engage pas à verser les intérêts sur ces sommes dues.

La valeur des sommes dues : 245 millions $. M. Prud'homme ajoute que ces personnes auraient subi d'autres conséquences au niveau des provinces. Souvent en effet le fait de recevoir le supplément est un critère d'éligibilité pour des assurances publiques comme : prescriptions, lunettes, appareils pour contrer la surdité, obtenir les fauteuils roulants, et d'autres services. Sans même mentionner d'autres programmes à l'intention des aînés et aînées à faible revenus, etc.

Le gouvernement comptait-il épargner 245 millions de dollars pour équilibrer son budget sur les dos des aîné(e)s? Pourquoi ne pas avouer ce problème et le réparer aussitôt que possible? Avec la technologie moderne, il n'y a pas d'excuse pour un tel retard.

Les femmes vivent plus longtemps que les hommes; elles sont plus pauvres parce que surtout les femmes de cette génération ne travaillaient pas souvent à l'extérieur du foyer pour des salaires. Alors, elles n'auraient pas contribué beaucoup au Plan de pension du Canada. Donc un plus grand nombre d'entre elles auraient eu droit au plein montant du supplément (valeur d'environ 500 $ par mois.) Combien de ces femmes sont mortes au cours de cette période? Le stress et les soucis tuent, enlèvent des années de vie à la longévité moyenne. Le gouvernement devrait au moins payer les intérêts. Combien en reste-t-il qui attendent encore leur supplément? Il faudrait que les personnes aînées soient référées automatiquement pour obtenir le supplément d'après leurs déclarations sur le revenu.

C'est important que les gouvernements fassent des analyses comparatives d'après les genres, pour tenir compte dans les études de programmes, de lois et de politiques de l'impact sur les femmes par rapport à l'impact sur les hommes. S'il y a inéquité en la matière, il faut inclure des mesures de redressement pour équilibrer la situation. Le Canada et les provinces se sont engagés à faire des analyses comparatives d'après les genres. Si c'était le cas, on avancerait davantage vers une plus grande justice sociale, un bon moyen de réduire le taux de pauvreté.

Gisèle Saurette-Roch
pour Réseau action femmes
Le 2 mars 2016

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse la-liberte@la-liberte.mb.ca.

Rana Bokhari face à une percée libérale

Rana Bokhari, la chef du Parti libéral, croit que Probe Research « voit juste ».

« Les Manitobains en ont marre du gouvernement Selinger. On le constate déjà sur le terrain, quand on fait du porte à porte. Et nous soulignons aux électeurs qu'ils ont un autre choix que de tout simplement élire les bleus parce qu'ils ne veulent plus des néos. Nous les invitons à une conversation tangible et saine sur la politique manitobaine.

« La campagne électorale est à la veille d'être officiellement lancée. Nous, on veut être un choix positif pour les Manitobains. Et surtout éviter tout malentendu. Si en cours de route, des situations regrettables se présentent, on doit les reconnaître. Et publiquement. Comme celle à propos des insultes misogynes de Jamie Hall, l'ancien candidat libéral de Southdale. Reconnaître qu'on a du travail à faire pour améliorer une équipe, ce n'est pas une faiblesse de leadership. Au contraire, c'est ce que les Manitobains veulent. Le NPD n'a pas reconnu ses erreurs. Et les progressistes-conservateurs, eux, ne disent rien. »

LES PRÉDICTIONS D'UN SONDEUR

Victoire néo? Ce serait du jamais vu

Pour Scott MacKay, le président et fondateur de Probe Research, une maison de sondage sur l'opinion publique, l'avenir politique de Greg Selinger est déjà scellé.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Probe Research, l'entreprise winnipégoise de recherche sur l'opinion publique, effectuera prochainement un sondage pour le compte du *Winnipeg Free Press* sur les préférences de vote au Manitoba. Les résultats seront rendus publics début avril. Pourtant, Scott MacKay n'a pas besoin de regarder dans une boule de cristal pour prédire le résultat du 19 avril au soir.

« Déjà, fin décembre, on comprenait que le Nouveau parti démocratique, et Greg Selinger en particulier étaient en chute libre. La lutte ne sera même pas serrée. Le NPD n'est pas dans la course. Beaucoup a changé depuis les élections de 2003 et de 2007, alors que le NPD était très populaire. »



photo : Gracieuseté Probe Research

Scott MacKay : « C'est le Parti libéral qu'il faudra surveiller. C'est lui qui a tout à gagner de l'effondrement du NPD. »



Archives La Liberté

Rana Bokhari jubile le 19 octobre dernier, lors de la victoire électorale de Daniel Vandal, le nouveau député libéral de Saint-Boniface-Saint-Vital. Selon Scott MacKay de Probe Research, la lune de miel dont jouit toujours le gouvernement Trudeau pourrait avoir des répercussions favorables sur les libéraux du Manitoba.

En décembre, Probe Research signalait déjà que le Parti progressiste-conservateur de Brian Pallister, comme le Parti libéral du Manitoba avaient devancé le NPD non seulement dans la plupart des régions rurales, mais aussi à Winnipeg. « Seul le centre-ville demeure un bastion néo-démocratique, avec 40 % des intentions de vote. Ailleurs, les bleus dominent, ayant obtenu entre 36 % des intentions de vote (dans le sud-ouest de Winnipeg) et 45 % des intentions de vote (dans le nord-est de la métropole). »

À une exception près, le Parti progressiste-conservateur domine aussi toutes les catégories démographiques. Environ 43 % des Manitobains, qu'ils soient hommes ou femmes, jeunes ou aînés, bien éduqués ou moins éduqués, comptent voter pour l'opposition officielle. « Seuls les moins nantis, qui gagnent moins de 30 000 $ par année, ont fait exception à la règle. Et eux voteront pour le Parti libéral. »

La conclusion à dégager? Scott MacKay est clair : « Les Manitobains éliront un gouvernement progressiste-conservateur, tout probablement majoritaire. Et les libéraux profiteront de l'écroulement de la popularité du NPD. Je m'attends à une remontée libérale, qui pourrait, selon les aléas de la campagne électorale, rappeler celle de Sharon Carstairs en 1988. Jon Gerrard, l'unique député libéral (du comté de River Heights), aura probablement la compagnie d'une brochette de nouveaux députés.

« D'autant plus que ça fait depuis le 21 septembre 1999 que le NPD est au pouvoir. D'habitude, les gouvernements ne durent pas si longtemps avant d'être défaits. Greg Selinger est Premier ministre depuis le 19 octobre 2009. Même sans la hausse mal gérée de la taxe de vente provinciale et les querelles internes au sein du cabinet Selinger, il serait difficile de s'attendre à une autre victoire néo-démocratique. En fait, si Greg Selinger réussissait ce coup, ce serait du jamais vu. »

L'AVENIR DU PROJET DE LOI 6

Devant la froide réalité des faits

L'unanimité entre les partis faisant toujours défaut, le projet de loi 6 du gouvernement Selinger va vraisemblablement mourir au feuilleton. Le 15 mars étant la date couperet.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La dernière session de l'Assemblée législative se terminera le 15 mars. Greg Selinger souhaite toujours adopter le projet de loi 6, qui vise à appuyer l'essor de la francophonie, malgré la faible marge de manœuvre en cette toute fin de session :

« Je demeure optimiste. Il y a encore du temps. Le consensus peut toujours s'établir et je cherche à l'établir pour que le dossier avance rapidement. Le 19 février, j'ai rencontré Kelvin Goertzen, le leader en chambre des progressistes- conservateurs. Le briefing a été positif. Il y avait de l'intérêt pour le projet de loi. Il n'y a pas eu de réactions négatives. Et Dave Chomiak, notre leader en chambre pour le Nouveau parti démocratique, rencontrera à nouveau Kelvin Goertzen, pour souligner l'importance du projet de loi et continuer la discussion. »

Toujours est-il que Brian Pallister, le chef de l'opposition progressiste-conservatrice, n'a pas assisté à la rencontre du 19 février. Contacté par courriel, Ross Romaniuk, un porte-parole du caucus progressiste-conservateur, a déclaré le 2 mars : « Nous n'avons aucune indication du NPD qu'il s'agit d'un projet de loi prioritaire. Il n'est même pas rendu à une deuxième lecture. Brian Pallister ne commentera pas la situation. »

L'analyste politique Michel Lagacé croit que la déclaration de Ross Romaniuk et le silence de Brian Pallister ne sont pas de bon augure :

« Brian Pallister n'a rien à gagner en appuyant un projet de loi du NPD à la veille d'une campagne électorale. Il n'a aucune raison de collaborer. Au contraire, s'il écourtait le processus pour faire avancer le dossier plus rapidement, il pourrait être critiqué par ses partisans de limiter la saine discussion démocratique.

« De plus, il reste vraiment peu de temps pour régler la question favorablement. Le projet de loi n'est même pas rendu à sa deuxième lecture. Il faut aussi des audiences publiques. Il faut un débat, qui conduira possiblement à des amendements. Il faut se plier à l'évidence. La réalité politique et le peu de temps qui reste avant la fin de la session font en sorte que le jeu est quasiment fait. Et c'est dommage. Si le gouvernement Selinger avait proposé cette loi il y a quelques années, le projet aurait eu une chance. »

Rana Bokhari, la leader du Parti libéral du Manitoba, accueille favorablement le projet de loi 6, bien qu'elle ne partage pas le relatif optimisme de Greg Selinger : « C'est inquiétant, le peu de temps qui nous reste à l'Assemblée. Je ne sais vraiment pas si le projet de loi pourra avancer. Malgré ce fait, si un consensus était établi rapidement, nous voterions pour ce projet de loi. Nous sommes en faveur de son contenu. S'il meurt au feuilleton, un gouvernement libéral déposerait certainement ce même projet de loi. »



Archives La Liberté

Greg Selinger : « Le consensus peut toujours s'établir et je cherche à l'établir pour que le dossier avance rapidement. »

LA PREMIÈRE BRANCHE NOURRI-SOURCE HORS QUÉBEC AU MANITOBA

De l'aide pour faciliter l'allaitement

La première branche hors Québec de la fédération Nourri-Source, un réseau d'entraide pour les femmes désirant allaiter leurs enfants, est en train de s'implanter à Saint-Boniface. C'est avec l'aide de l'organisme Pluri-elles que les formations pour les premières marraines ont eu lieu à la fin février.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Nourri-Source met en contact des femmes ayant allaité leurs enfants avec des nouvelles mamans qui désirent tenter l'expérience. Les marraines bénévoles offrent principalement un soutien téléphonique aux nouvelles mamans qui peuvent expérimenter toutes sortes de problèmes ou de peurs au sujet de l'allaitement. Jocelyne Charron Giguère, la directrice générale de la fédération Nourri-Source, suggère que des activités pourront aussi se mettre en place pour aider les mamans « à sortir de chez elles et à se faire des copines dans un milieu où elles savent qu'elles vont être acceptées. »

Nourri-source aide les mamans québécoises qui veulent allaiter depuis 1982. C'est toutefois seulement en mars 2014 que l'organisme a changé sa charte pour proposer leur savoir-faire à l'extérieur de la province.

Nourri-Source a décidé de s'implanter à Saint-Boniface parce que l'organisme avait déjà un contact sur place. Emmanuelle Beauregard, conseillère chez Pluri-elles, a fait un stage chez Nourri-Source il y a quelques années. Jocelyne Charron Giguère l'a contactée pour lui parler du projet de s'installer hors Québec. Emmanuelle Beauregard donne davantage de détails : « J'en ai parlé avec Mona Audet, la directrice générale de Pluri-elles et rapidement, on en est arrivé à une entente avec Nourri-Source. En plus l'objectif de Nourri-Source va très bien avec celui de Pluri-elles, qui est de travailler avec les familles. »

Pour le moment, sept marraines ont participé à une journée de formation donnée par Jocelyne Charron Giguère dans les bureaux de Pluri-elles. Elles continueront leur formation en étudiant deux guides sur l'allaitement. « Elles pourront alors prendre des filleules, si elles se sentent prêtes à le faire. »



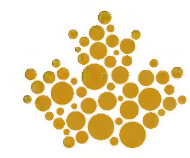
photo : Mathieu Massé

De gauche à droite, les participants à la journée de formation pour les marraines de Nourri-Source à Saint-Boniface. Derrière : Brigitte Dorge, Marie Federkevic, Danielle Sanderson, Sophie Bouchard, Valérie Williamme, Lydia Vary (avec Jeanne), Christel Lanthier (avec Anne-Rose), Agnes Pelletier. Devant : Emilie Lemay, Jocelyne Charron Giguère, Emmanuelle Beauregard, Thomas Budniok.

Même si les marraines ne sont pas encore confiantes à 100 %, la directrice générale de Nourri-Source espère que le service pourra se mettre en place assez rapidement. Elle-même marraine depuis le 2 mai 1995, Jocelyne Charron Giguère est déjà de retour au Québec. Elle continue cependant d'être disponible pour répondre aux questions et insécurités des nouvelles marraines.

Par la suite, Pluri-elles se chargera de donner la formation pour les marraines qui s'ajouteront au groupe.

Nourri-Source est un mouvement auquel participent 800 bénévoles au Québec, divisés en 45 groupes d'entraide présents dans neuf régions. La région de Picardie en France a également sollicité l'organisme pour obtenir son savoir-faire.







100e ANNIVERSAIRE DU DROIT DE VOTE DES FEMMES

UN TOURNANT DE NOTRE HISTOIRE

La **Monnaie royale canadienne** est fière de souligner le centenaire du vote féminin avec la pièce de 1 $ commémorant le **100e anniversaire du droit de vote des femmes**. Cette pièce magnifique représente une femme votant sous le regard attentif de sa fille, symbole de l'avenir.

En l'honneur des personnes qui ont contribué à ce tournant décisif de notre histoire – l'obtention, en 1916, du droit de vote aux élections provinciales pour les femmes du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan –, la Monnaie est heureuse de proposer un souvenir exceptionnel constitué de cinq pièces scellées de 1 $ commémorant le **100e anniversaire du droit de vote des femmes.**

DE LA MONNAIE POUR COMMÉMORER LE DROIT DE VOTE DES FEMMES

Pour un temps limité, ces pièces-souvenirs scellées sont le moyen idéal de souligner les efforts qui, des années plus tard, ont mené à l'obtention du droit de vote pour les femmes partout au pays.

POUR 5$, VOUS RECEVREZ CINQ PIÈCES DE 1$, EXPÉDIÉES GRATUITEMENT.

QUANTITÉS LIMITÉES* Offre non valable en magasin.

N'attendez pas de trouver ces pièces commémoratives de 1 $ dans votre monnaie. Commandez-les dès maintenant et conservez-les précieusement.

POUR COMMANDER,
VISITEZ **MONNAIE.CA/VOTEDESFEMMES**
OU COMPOSEZ LE **1-855-757-7684**



* Limite d'un lot par foyer. JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS. TOUS LES PRIX SONT INDIQUÉS EN DOLLARS CANADIENS. Offre valable au Canada seulement. Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas montrés en taille réelle, sauf indication contraire. La Monnaie royale canadienne se réserve le droit de refuser ou de limiter des commandes.

WINNIPEG FACE À SES RAILS

LE POINT SUR LE GROUPE DE TRAVAIL DE JEAN CHAREST

Les élections ne seraient pas un obstacle

La composition du groupe de travail sur la relocalisation des chemins de fer de Winnipeg devrait être connue d'ici quelques semaines. C'est ce que le Premier ministre Greg Selinger a affirmé à *La Liberté* à la toute fin février. Il espère que les élections ne seront pas un obstacle à son initiative.


Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Le gouvernement de Greg Selinger annonçait à la mi-janvier que l'ancien Premier ministre du Québec, Jean Charest, avait accepté de se pencher sur la relocalisation des chemins de fer traversant la capitale manitobaine. Il s'agissait, selon les sources officielles, d'un « pas significatif vers une relocalisation des rails à l'extérieur de Winnipeg ».

Pour l'instant, à part la présence de Jean Charest comme président du groupe de travail, peu de détails ont été dévoilés. Le maire de Winnipeg, Brian Bowman, a nommé le conseiller municipal de Saint-Boniface, Matt Allard, pour représenter la Ville dans ce dossier.

Matt Allard se dit heureux de la confiance accordée par le maire Bowman, mais il n'est pas sûr de son impact réel à ce comité. Car il n'est pas certain de faire officiellement partie du groupe de travail dirigé par Jean Charest.



photo : Mathieu Massé

La relocalisation des voies ferrées du North End à l'extérieur de Winnipeg laisserait beaucoup de place à la croissance de la ville. Des projets d'urbanisme pourraient en résulter.

Matt Allard voit tout de même du positif dans cette démarche, malgré l'avancement du dossier à pas de tortue : « Je suis content qu'on commence à comprendre quelles sont les possibilités à moyen ou à long terme du déménagement des rails. »

Le conseiller de Saint-Boniface a bon espoir de voir la population soutenir ce projet. Il émet néanmoins un léger bémol : « Le public va vouloir savoir combien le projet va coûter et quelles sont les opportunités stratégiques qui en découleront. » (Voir l'article en page A11)

Greg Selinger espère que les élections générales qui culmineront le 19 avril ne viendront pas mettre en péril l'avenir de ce groupe de travail. « Ça dépend de qui formera le prochain gouvernement provincial, mais il y a un intérêt du côté de la Ville ainsi que du Fédéral à faire avancer le projet. » Il croit que les autres partis politiques ont aussi un intérêt à ce que le projet ne déraille pas.

Jean Charest a décliné à plusieurs reprises les demandes d'entrevues de *La Liberté*.

Un projet aux acteurs nombreux

Pour le gouvernement, l'enjeu de la relocalisation des rails qui sillonnent Winnipeg est important, tant d'un point de vue politique que social. Le déplacement de la gare de triage du CPR permettrait de nouveaux projets d'urbanisation, avancent les néo-démocrates.

Le Premier ministre Selinger explique que la première chose à entreprendre est une étude de faisabilité liée à la législation fédérale, nommément la *Loi sur le déplacement des lignes de chemin de fer et les croisements de chemin de fer*.

Greg Selinger précise : « Nous sommes en train d'organiser la structure de ce groupe de travail. À court terme, nous voulons trouver des actions à poser rapidement. »

Le CPR a commenté l'initiative par retour de courriel, en indiquant être conscient des besoins des villes en pleine croissance. « Il faut toutefois se rappeler que de nombreuses communautés à travers le Canada se sont développées et ont prospéré le long de ces voies ferrées. »

Le transporteur ferroviaire a souligné que la relocalisation de chemins de fer est une entreprise aux multiples ramifications. « Il s'agit d'un enjeu complexe qui impliquerait tant les clients du CPR que les petites communautés. Tous les niveaux de gouvernement seraient également engagés dans ce travail. »

WINNIPEG FACE À SES RAILS

COMMENT SE DÉFAIRE DES CHEMINS DE FER?

L'espoir de souder enfin Winnipeg

Tout le monde s'entend pour dire que les rails de chemin de fer coupent la ville de Winnipeg en deux, et que le groupe de travail dirigé par Jean Charest présente une occasion pour discuter sérieusement de l'avenir des rails dans la capitale. Mais quand on rentre dans les détails, la situation se complique.



Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Quand Patrick Oystryk était jeune, ses parents lui ont interdit de traverser les chemins de fer qui séparaient le sud et le nord de la ville. Maintenant, il fait partie de ceux qui repensent le potentiel de l'endroit occupé par le CPR.

L'urbaniste winnipégois, actuellement installé à Abbotsford en Colombie-Britannique, explique : « Avec les gares de triage, je vois un vrai potentiel pour désenclaver les quartiers du nord de Winnipeg, qui sont les plus défavorisés de la ville. D'un point de vue de planification urbaine, les grosses infrastructures, comme un chemin de fer ou un mur, peuvent isoler et contribuer à la défavorisation de certains quartiers. »

Les premières voies de triage sur le site ont été construites en 1882. Depuis 1972, elles ont fait l'objet de nombreuses tentatives de déménagement, mais aucune n'a dépassé l'étape de la consultation publique. Cependant, le désastre de Lac-Mégantic en juillet 2013, où cinq wagons-citernes pleins de pétrole ont explosé au cœur de la petite municipalité québécoise, tuant 47 personnes, a donné un air d'urgence aux efforts de relocalisation.

Patrick Oystryk poursuit : « Ce n'est pas la première fois qu'on parle du déplacement des gares de triage. Mais cette fois, en recrutant Jean Charest comme chef de projet, ça donne un air de solidité à l'initiative du gouvernement. Ce serait une belle occasion de créer des nouveaux quartiers qui lieraient le nord de Winnipeg au centre-ville. »

L'animatrice au Conseil de planification sociale de Winnipeg, un organisme communautaire du North End, Christina Maes Nino, considère aussi que les voies de triage isolent sa communauté du reste de la ville. « Ça représente une barrière très claire entre le nord et le sud de la ville. Nous manquons d'espaces verts et d'autres infrastructures qui existent dans d'autres secteurs. On a l'impression que la Ville se soucie moins de nous en raison de la pauvreté et de l'isolement. Déplacer les voies de triage permettrait à la ville de devenir une seule ville, surtout si on conçoit un plan de redéveloppement qui prenne tout le monde en compte. »

Elle attend qu'une consultation publique soit faite. « Avec la communauté, on veut s'amuser un peu à imaginer ce qu'on veut voir. Ça ne sert à rien de parler si on ne nous écoute pas. Mais s'ils veulent nous entendre, on va s'engager. »

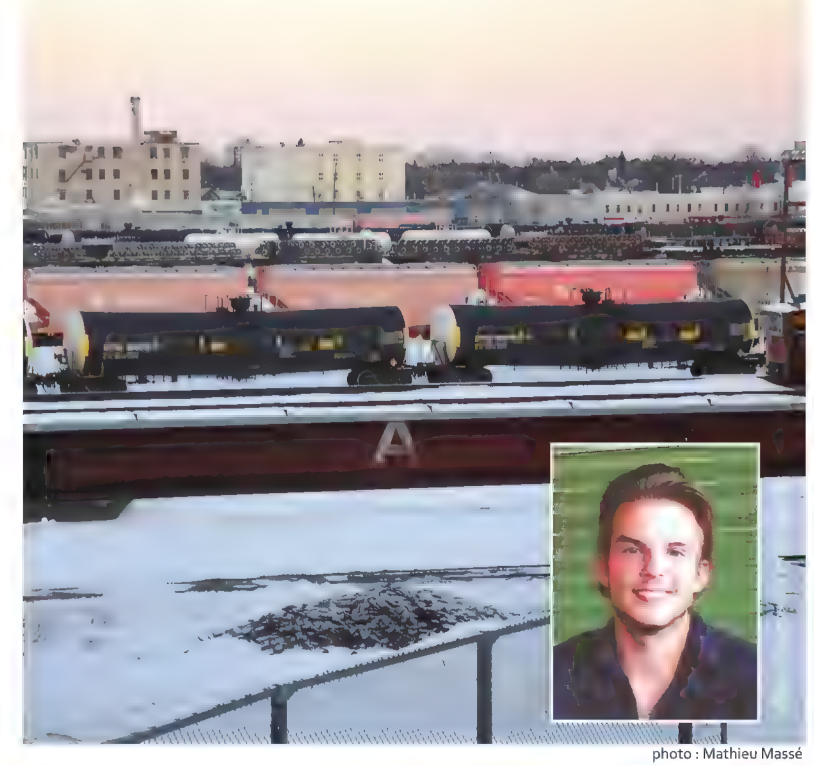


photo : Mathieu Massé

Gros plan sur la gare de triage au cœur de Winnipeg. En médaillon : Patrick Oystryk.

Robert Neufeld est le directeur exécutif de la North End Community Renewal Corporation, un organisme de soutien aux entreprises locales. Il considère également qu'un réaménagement réussi des voies de triage aurait de bonnes conséquences pour son quartier et sa ville. « Il y aurait beaucoup plus d'échanges entre le nord et le sud si les voies de triage étaient ailleurs. Ce terrain nous a divisés, et maintenant il faut qu'on puisse l'utiliser pour nous connecter. Ce serait formidable d'y construire des logements et des espaces verts. Des logements amèneraient aussi des occasions pour le développement des entreprises.

« Au North End, les gens s'inquiètent de leur hébergement, de leurs emplois et de leur sécurité. Il arrive que les projets d'infrastructure ne soient pas leur première priorité. Mais les gens se rendent compte que ce projet pourrait avoir des conséquences positives pour l'économie, le logement abordable et le bien-être en général. On dépenserait notre argent pour un projet qui le mérite. »

Cependant, Jino Distasio, directeur de l'Institut des études urbaines à l'Université de Winnipeg, croit que des efforts pour déplacer les rails se heurtent à de nombreux problèmes potentiels.

« La première question que le groupe de travail devrait se poser est : "Est-ce qu'on devrait faire ça?" Quand le prix du pétrole était élevé, tout le monde voulait garder les rails, parce que le chemin de fer était un moyen de transport économique par rapport au camionnage. Est-ce qu'on veut se débarrasser de toute l'activité industrielle qu'il y a autour? Et ce n'est pas la seule question. On ne peut pas commencer à démanteler quoi que ce soit avant de décider où on va mettre les rails.

« Il y a aussi la question de la manière dont on développera un plan pour ce terrain quand les rails seront relocalisés. Ensuite il y a le nettoyage, le déplacement, la planification et la reconstruction. C'est une entreprise énorme. On parle d'un projet sur 20 ans ou plus. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose, mais il faut reconnaitre que le déplacement des rails ne va pas être une solution pour tous les problèmes du quartier.

« Si on va investir un milliard de dollars sur un tel projet d'infrastructure, alors qu'on est entouré de pauvreté et de chômage, les gens vont commencer à se dire que cet argent pourrait être mieux investi ailleurs. »





ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU COMITÉ DU MONUMENT GEORGES-FOREST

Une volonté de sortir du blocage

Neuf personnes ont assisté le 3 mars à l'assemblée générale annuelle de l'actuel Comité du Monument Georges-Forest. L'exécutif a fait le point sur les plus récentes étapes entreprises. Après de longues discussions sur la meilleure marche à suivre, un consensus en faveur d'une ouverture, particulièrement en direction du Conseil jeunesse provincial, s'est dessiné.



photo : Bernard Bocquel

Une partie du nouveau CA du Comité du Monument Georges-Forest, élu sans concurrence. De gauche à droite : Marcien Ferland (vice-président et secrétaire), Gisèle Grégoire (conseillère), Henri Marcoux (président) et Jacques Rollier (trésorier). Absentes de la photo, les conseillères Carolyn Duhamel et Léona Gaudry.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

D'abord, l'assemblée générale a dû constater les limites des démarches effectuées par la plus récente incarnation du Comité du Monument Georges-Forest, qui date du 23 mars 2015. Cinq personnes avaient participé à cette rencontre, dont Henri Marcoux (élu président), Marcien Ferland (secrétaire) et Jacques Rollier (trésorier). Carolyn Duhamel et Gisèle Grégoire étaient aussi présentes.

Cette rencontre faisait suite à la volonté de l'assemblée générale annuelle tenue le 8 décembre 2014, qui avait nécessité l'adoption de la résolution suivante : « Qu'un comité provisoire, composé de Marcien Ferland, Louis Paquin, Roland Marcoux, Léona Gaudry et Léo Dufault assure la continuité de la corporation jusqu'à la fin janvier 2015 et que leur tâche principale soit de recruter de nouveaux administrateurs afin de former un nouveau CA en vue d'élections d'ici le 31 janvier 2015. »

Dans son rapport du président, Henri Marcoux a noté : « Une bonne partie de notre travail a été de négocier avec la Ville de Winnipeg pour déterminer si on pouvait placer la statue de Georges Forest sur l'Esplanade Riel. Après quelques mois d'attente, la Ville nous a refusés. » Le refus des autorités municipales est tombé le 11 janvier 2016.

Cette démarche avait été enclenchée pour satisfaire des membres de la famille du célèbre activiste de la cause du bilinguisme manitobain opposés à l'installation du monument dans le coin nord-ouest du parc Provencher. La Ville de Winnipeg avait donné son accord pour cet emplacement le 28 mai 2014.

Marcien Ferland, qui est à l'origine début 2012 d'une relance d'un Comité du Monument établi vers 2006, s'est fait le chantre du site Provencher. Il a estimé « pas raisonnables » les suggestions de la famille Forest d'installer le monument sur le terrain du Palais législatif ou encore autour du Musée canadien pour les droits de la personne. Il a souligné : « Vu tout le mal qu'on s'est déjà donné, on ne peut plus se permettre d'écouter tout un chacun. Il faut arriver à du concret. Il faut trancher. Après tout, on a eu l'appui d'une bonne partie de la communauté. »

Toutefois, le président du Comité du Monument a avancé une autre analyse dans son rapport. Conscient que les personnes présentes à l'assemblée étaient au courant des démêlés judiciaires entre Marcien Ferland et Justin Johnson, le président du Conseil jeunesse provincial (CJP), le Dr Henri Marcoux a remarqué : « J'ai reçu clairement des communications de la famille Forest que la controverse qui a lieu entre notre secrétaire Marcien Ferland et le CJP va nous empêcher de continuer dans la direction que nous avons prise. » (1)

Pour débloquer la situation, l'activiste bien connu Walter Kleinschmit a défendu le besoin pour le Comité du Monument de poser avant tout un geste d'ouverture en direction du CJP. « Je crois qu'on doit convaincre le public. Mais il existe un problème de perception. Le Comité peut se penser parfait, mais que faire si le public ne le croit pas? Eh bien il faut s'associer au CJP, faire l'unité de nos deux groupes et reprendre le travail ensemble. Il faut avoir le courage de recommencer. »

Le plaidoyer de Walter Kleinschmit a entraîné le vote d'une résolution de l'assemblée demandant que l'exécutif rencontre le CJP dans le but de redémarrer le projet. Le président des Éducateurs et Éducatrices franco-manitobains, Simon Normandeau, qui représentait le Festival du Voyageur, a tenu à dire qu'il trouvait la démarche « très judicieuse ».

Sur le plan financier, le Comité du Monument Georges-Forest, incorporé le 1er février 2013, est dans le rouge. Le solde négatif dépasse les 5 000 $. Caisse Groupe Financier accorde une marge de crédit à l'organisme. À la suggestion de Walter Kleinschmit, l'assemblée a approuvé l'idée de demander une contribution de 500 $ au Comité Riel de la Ville de Winnipeg.

(1) C'est en janvier 2015 que Marcien Ferland a entamé une poursuite en diffamation contre Justin Johnson. La cause est toujours devant les tribunaux. Interrogé sur l'affaire, Marcien Ferland a apporté les précisions suivantes : « J'ai changé d'avocat, car Scott Christiansen a quitté la pratique du droit. En espérant ne pas ébruiter la chose, j'avais choisi un étranger à la communauté. Je l'ai remplacé il y a trois mois par Alexandre Chartier, un avocat francophone qui fait sa cléricature. »

LOUIS RIEL REJOINT LES PREMIERS MINISTRES DU MANITOBA

Avec les yeux de toute la famille



SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

Une photo de Louis Riel a été installée, le 1er mars, au Palais législatif du Manitoba, avec celles des Premiers ministres de la province. Pour Paulette Duguay, il s'agit d'une reconnaissance de la contribution du célèbre leader métis à l'histoire de la province. Et la réalisation d'un rêve longtemps caressé.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lorsque Paulette Duguay, la présidente de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, s'est rendue au Palais législatif pour contempler la photo de Louis Riel, c'était pour apprécier le fait que le Père du Manitoba avait pris place à côté des photos des Premiers ministres de la province.

« C'est un geste symbolique que j'apprécie énormément. Sous la photo, Louis Riel est identifié comme le président de l'Assemblée législative d'Assiniboia. Autant dire qu'il a été le premier Premier ministre du Manitoba.

« La grande surprise, pour moi, c'est combien ma visite au Palais législatif est venue me toucher au fin fond de mes émotions. Je ne m'imaginais pas que je serais si émue. C'était presque comme si j'avais fait un pèlerinage. La photo a été installée au Palais législatif après un travail de lobbying de deux ans par la Manitoba Metis Federation. Je suis très reconnaissante à la MMF d'avoir travaillé sur ce dossier. Mais en réalité, ça fait 131 ans que les Métis travaillent là-dessus, collectivement, depuis la pendaison de leur leader en 1885. Et c'est pourquoi j'ai été si profondément touchée en regardant la photo de Louis Riel.

« Les Métis ont porté beaucoup de souffrances. Ils ont beaucoup espéré aussi. De retrouver Louis Riel au Palais législatif, c'est énorme. C'est presque incompréhensible. Il faut dire qu'au fil des années, il y a eu une évolution énorme dans la pensée et la mentalité des gens qui autrefois auraient méprisé les Métis. Ça me donne beaucoup d'espoir pour le futur.

« Et ça me touche au fin fond de mon identité métisse, si étroitement liée à Riel. Parce que Louis Riel était l'oncle de ma grand-mère, Philomène Gladu. Alors quand j'ai regardé sa photo, ce n'était pas seulement avec mes yeux, mais en quelque sorte avec les yeux de tous les membres de ma famille. Après 1885, jamais mes ancêtres n'auraient pu s'imaginer qu'on en viendrait à poser ce geste. Ils se sont éteints sans voir ça. Aujourd'hui, je vois la photo de Riel pour eux. On ne peut pas imaginer combien des gestes symboliques ont un impact concret. »


photo : Daniel Bahuaud

Paulette Duguay : « Aujourd'hui, je vois la photo de Riel pour mes ancêtres qui n'auraient pas pu s'imaginer qu'on en viendrait à poser ce geste au Palais législatif. »

Quant au prochain geste de reconnaissance à poser à l'égard des Métis, Paulette Duguay souhaite qu'il intervienne en lien avec le 150e anniversaire du Canada, en 2017 :

« Louis Riel est d'une grande importance pour le Manitoba et pour toute la Confédération. J'aimerais voir le Premier ministre du Canada présenter des excuses officielles pour la manière dont le procès de Louis Riel s'est déroulé en 1885. Une injustice énorme a été commise à l'égard de Riel, parce que c'était déterminé à l'avance qu'il serait condamné comme traître. Si notre gouvernement pouvait reconnaître cette injustice, et venir à l'innocenter, ce serait formidable. »

« UN LEADER QUI SAVAIT BÂTIR DES PONTS ENTRE LES PERSONNES ET LES ORGANISMES »

Jean Beaumont, ou l'art de faire arriver les projets

Jean Beaumont a été avant tout, et profondément, un éducateur : enseignant, directeur d'école et directeur général de plusieurs divisions scolaires. Ceux qui ont travaillé avec lui gardent le souvenir d'un homme rassembleur, doté d'une abondante énergie et d'une profonde humanité.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca



Archives La Liberté

Jean Beaumont dans les bureaux de la SFM en novembre 2015.

Roger Legal a été collègue de Jean Beaumont, décédé le 3 mars, au temps où les deux enseignants partageaient la direction adjointe de l'ancienne grande école de Saint-Norbert.

« Jean était un éducateur-né, très engagé. Il était soucieux que les personnes qui l'entouraient – que ce soient les élèves, le personnel ou les parents – soient heureuses. Il avait le souci de créer un environnement positif. »

Paul Ruest est du même avis. « J'ai connu Jean Beaumont à la fin des années 1970, quand j'étais directeur général de la Seine. C'était un homme avec des qualités personnelles extraordinaires. Bien qu'il était mon directeur adjoint, il tenait à garder le contact avec les élèves, en entraînant des équipes de basket-ball. Il donnait de son temps pour les jeunes. Il savait les motiver. C'était un entraîneur-né. Il avait confiance en les autres comme en lui-même. Il était accueillant, ouvert et donnait le bénéfice du doute à tous. Ce style, fruit de sa personnalité, il l'a aussi employé avec ses collègues. Il était un vrai rassembleur. S'il y avait une différence d'opinion entre lui et un collègue, ce n'était jamais personnel. »

Roger Legal tient à insister sur l'engagement de Jean Beaumont envers la francophonie.

« Quand Jean Beaumont est devenu directeur d'école, à Saint-Norbert et à Lorette, je crois qu'un déclic important s'est fait chez lui par rapport à la francophonie. On comptait des francophones convaincus dans l'association des directions scolaires de la Seine. Des gens comme Albert Lepage, Normand Boisvert, Roger Fréchette, Gilbert Sabourin, et j'en passe. Ancrée dans cet environnement, son envie de promouvoir les écoles françaises a connu un véritable essor. »

Bernard Lesage, le président de la Commission scolaire franco-manitobaine, abonde dans le même sens :

« Jean Beaumont a passé 38 ans dans le monde de l'éducation, après avoir été directeur général de la Division scolaire de la Rivière Seine et de la Division scolaire Fort Garry. Après sa retraite, il a continué de donner de son temps et de son énergie pour les écoles, notamment celles de la DSFM. Il a été directeur intérimaire à Notre-Dame-de-Lourdes et a fait du travail de consultant dans nos écoles de la DSFM, en offrant des formations professionnelles aux enseignants et en aidant plusieurs établissements à se doter d'une vision et d'une mission. Et puis il a été commissaire, de 2010 à 2012. Il a été obligé de quitter la commission parce qu'il avait déménagé à Winnipeg. Par conséquent, il ne pouvait plus représenter la région Est. »

En 2002 Jean Beaumont a fait un saut dans le monde municipal en devenant directeur général de l'Association des Municipalités bilingues du Manitoba. Marc Marion, l'actuel président de l'AMBM, estime que sa grande contribution, au sein de cet organisme, aura été de « bâtir des ponts entre l'AMBM et d'autres organismes comme l'Association des municipalités du Manitoba (AMM) et la Fédération canadienne des municipalités.

« C'est son grand legs. Grâce à Jean Beaumont, l'AMBM publie des articles en français dans les bulletins de l'AMM. Et l'AMM assiste à toutes nos assemblées annuelles. »

Son successeur, Louis Tétrault, se souvient d'un « gars qui n'arrêtait jamais de travailler. Il avait une grande capacité de rassembler le monde pour réaliser des projets d'envergure, comme l'établissement de l'Internet à large bande dans le Sud-Est. C'est l'AMBM qui a piloté ce projet et Jean était à la barre. Ce sont des succès comme ça qui ont permis une meilleure visibilité de l'AMBM et qui ont contribué à notre bonne réputation au Manitoba, au Canada et à l'international. Ces belles réussites vont rester un hommage à la mémoire d'un bâtisseur de ponts. »

UN PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Un honneur pour Daniel Leclair

Le président du Festival du Voyageur, Daniel Leclair, a reçu vendredi dernier un prix du Gouverneur général pour l'entraide. Impliqué dans la gouvernance du Festival du Voyageur depuis huit ans, il termine son mandat de président en septembre prochain.



photo : Gracieuseté Sergent Ronald Duchesne

Daniel Leclair a reçu vendredi dernier le prix du Gouverneur général pour l'entraide pour son implication bénévole dans le Festival du Voyageur depuis plusieurs années.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

L'annonce de la récompense lui est parvenue par courriel. « C'était toute une surprise honnêtement. Ensuite, le téléphone a sonné et on m'a annoncé la nouvelle de vive voix. »

La surprise a été autant plus grande pour Daniel Leclair, qu'il ne savait pas qu'on avait soumis son nom pour ce prix du Gouverneur général pour l'entraide.

L'identité de la personne ou de l'organisme qui a soumis son nom reste encore mystérieuse. Lui-même, en s'informant dans son entourage, n'a pas réussi à trouver qui l'a proposé pour cet honneur. Ginette Lavack Walters, la directrice générale du Festival du Voyageur, n'est pas celle qui a soumis le nom de son président, mais elle admet qu'elle aurait aimé y penser.

« Daniel nous appuie énormément dans toutes les sphères du Festival. Il est vraiment un bon leader, car il sait comment regrouper les gens du conseil d'administration. Tout le monde se sent inclus avec lui. »

De son côté, Daniel Leclair, qui travaille comme cadre à la *Manitoba Teachers' Society*, voit la fin de son mandat comme président du Festival du Voyageur avec un léger pincement au cœur.

Toutefois, il restera impliqué comme président sortant pendant deux autres années.

« Je resterai présent, un peu comme un vieux loup. Ça fait tellement longtemps que le Festival est dans ma vie que je ne vois pas la fin de mon implication. Si ce n'est plus sur le conseil d'administration, ce sera ailleurs. »

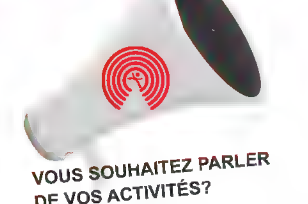
PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**





VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

RÉGION SUD

Tout est musique

Les élèves de 3e et 4e années de l'École Sainte-Agathe ont découvert cette année que tout était musique. En effet, lors de leur concert *Stomp*, du nom d'une troupe de musiciens anglais qui fait de la musique en utilisant des objets du quotidien, le 26 janvier dernier devant les classes de Maternelle à 2e année de leur école, ils ont mis en scène des percussions inattendues.

Boîte de recyclage, bouteilles, bâtons ou même banc de gymnase, l'exercice aura permis aux jeunes élèves de comprendre que tout peut devenir un instrument de musique, « même un mur ou des crayons, révèle l'élève de 3e année, Zakarie Hildebrand, qui a pris une petite boîte avec de l'argent dedans pour faire de la musique. Avec une boîte de mouchoirs et des élastiques, on peut même faire une guitare! »

Tous les cinq en 3e année, Benoit Grondin, Zakarie Hildebrand, Tyson Laroche, Alek Ouimet et David Lemoine ont préparé une pièce ensemble pour le concert. « C'était vraiment amusant, se souvient Benoit Grondin. On a dû créer différents rythmes pour bien jouer ensemble. On a fait des essais jusqu'à ce que ça sonne bien. »

« Par exemple, comme moi j'était le plus fort, j'ai joué le rythme le plus lent », raconte Alek Ouimet, qui avait choisi de taper sur une grosse boîte de recyclage.

« Le plus difficile, reprend Benoit Grondin, c'était de se souvenir du rythme qu'on avait trouvé quand ça sonnait bien ensemble, et pas des rythmes des autres! On a eu besoin de beaucoup de pratique pour ça. »

Pour créer son rythme, ce dernier sautait sur un banc de gymnase et frappait avec des bâtons.

Outre la recherche d'objets du quotidien pour leur servir d'instruments, la principale tâche des musiciens en herbe était en effet d'« inventer chacun un rythme différent », précise Tyson Laroche, qui a utilisé deux bouteilles de plastique remplies d'eau.



photo : Gracieuseté École Sainte-Agathe

De gauche à droite sur le banc : Benoit Grondin, Alek Ouimet, Zakarie Hildebrand et David Lemoine. Assis devant : Tyson Laroche.

À NOTER

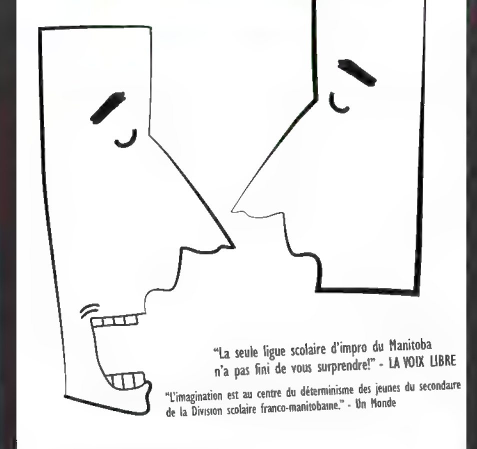
ACTIVITÉS SCOLAIRES

Du 7 au 9 mars, Camp de construction identitaire au Camp Red Rock pour les élèves des écoles Noël-Ritchot, Pointe-des-Chênes, Saint-Georges.

La LISTE, tournois 10e à la 12e année, **15 mars** de 13 h à 15 h 30 à l'école Saint-Joachim : écoles participantes : Centre scolaire Léo-Rémillard, École Pointe-des-Chênes, ouvert au public.

LISE LIGUE D'IMPROVISATION DU SECONDAIRE TELLEMENT ÉPOUSTOUFLANTE

ÉLIMINATOIRES ET FINALE



ÉLIMINATOIRES
Samedi 19 mars 2016 de 10 h à 15 h 30 au Centre scolaire Léo-Rémillard.

FINALE
Mercredi 23 mars 2016 à 19 h au CCFM, Salle Pauline-Boutal.

Ouvert au public – Entrée gratuite!
Écoles participantes : ÉCAL, CSLR, CLR, PDC, ECRB
Un évènement spectaculaire à ne pas manquer!

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, **le mercredi 23 mars à 19 h,** au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉS

Vendredi 11 mars, congé pour tous les élèves de la DSFM.

25 mars, Vendredi Saint, congé.

PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



ILS EN PARLENT

ACTIVITÉS SPÉCIALES D'HIVER

Quand on vit dans une province où l'hiver peut durer près de six mois chaque année, on prend goût à être dehors malgré le froid. Pêche sur la glace, camping d'hiver, traîneau à chiens, ski ou encore grand toboggan, la liste des activités amusantes propres à l'hiver est longue.

Les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine ont-ils testé certaines de ces activités hivernales?





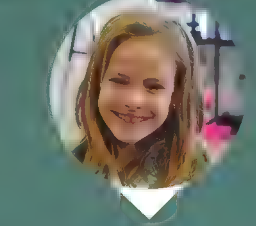
Francis Sarrasin, 4e année, École régionale Saint-Jean-Baptiste

« Je suis allé faire du toboggan avec ma sœur et j'ai beaucoup aimé ça. On était sur une petite montagne à ma ferme à Saint-Joseph. On fait souvent du toboggan l'hiver, c'est vraiment le *fun*. Je fais aussi de la pêche sur glace tous les ans avec ma famille. Ça aussi, c'est vraiment bien. »



Bella Forson Foidart, 4e année, École Lagimodière

« Je voudrais essayer le traîneau à chiens parce que j'aime les chiens, et j'aime faire du traîneau pour descendre une montagne. J'ai un chien chez moi, c'est un Labrador doré. »



Abbie Parker, 2e année, École Sainte-Agathe

« J'aime faire de la planche à neige. J'en fais souvent parce qu'on a une pente à la maison. J'ai eu ma planche à neige pour ma fête de cinq ans, ça fait deux années. Je tombe encore un peu, mais pas beaucoup. »

RÉGION SUD-EST

Têtes couvertes pour le cancer

Motiver ses camarades pour donner à la recherche sur le cancer, c'est la mission que s'est donné Félix Asselin, en 6e année à l'École Pointe-des-Chênes, le 26 février dernier.

« Une élève de notre école a eu le cancer l'an passé et ça m'a touché, confie Félix Asselin. Elle a été capable de passer au travers et elle va bien maintenant. Mais il y en a d'autres qui n'y arrivent pas. J'ai beaucoup de grands-parents qui l'ont eu aussi. Ça m'a donné envie de faire quelque chose, parce que si moi j'avais le cancer, je voudrais que quelqu'un fasse quelque chose pour moi. »

Il s'est arrangé alors avec la direction de l'école pour que chaque donateur obtienne une petite récompense : celle de porter un chapeau en classe.

« D'habitude, il est interdit de porter son chapeau n'importe où dans l'école, explique-t-il. Mais le 26 février, avec un don d'un dollar ou plus, on avait le privilège de le faire. J'étais vraiment content que le directeur et le comité scolaire aient accepté. »

Félix Asselin s'est inspiré de ses propres désirs pour élaborer sa stratégie. En effet, « j'aime beaucoup porter mon chapeau des Blackhawks que j'ai reçu à Noël, et je voulais vraiment le porter en classe. Ça m'a donné l'idée de faire une journée chapeaux à l'école pour m'aider à collecter des fonds ».

Pour sa première collecte, le jeune homme s'était fixé la cible de 300 $. Il a amassé 325 $. « Tous les niveaux ont bien participé, se réjouit-il. Les élèves ont compris l'importance de ma demande. Dans les deux classes de maternelle notamment, tous les élèves ont fait un don. Alors j'ai offert deux ballons à chaque classe pour les remercier. »

Il ira porter l'argent à la Société canadienne du cancer avec sa mère. « C'était difficile pour moi de faire une lettre de demande à la direction et au comité, et une lettre pour les parents. Mais ça a valu la peine », conclut Félix Asselin, qui n'oublie pas l'aide précieuse de sa mère et ses amis Joel Tétrault, Jax Pachal, Scott Allen et Keyshawn Carter dans le succès de sa collecte.



photo : Camille Harper-Séguy

Félix Asselin et son chapeau des Blackhawks. En organisant une journée chapeaux à l'école, il a collecté 325 $ pour la recherche sur le cancer.

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**.

EMPLOIS ET AVIS



est à la recherche d'un(e)

Coordinateur(trice) de projets
Poste bilingue
(français et anglais)
Poste à temps plein

Habiletés requises :

- maîtrise de la langue française et anglaise, parlées et écrites;
- bonne connaissance du logiciel MS Office;
- bon sens de l'organisation et des échéanciers;
- esprit d'initiative et d'autonomie;
- bonnes aptitudes pour le travail d'équipe.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae à :

Parenty Reitmeier Inc.
605, rue Des Meurons
Winnipeg (Manitoba)
R2H 2R1

Courriel :
joanne.r@prtranslation.com
Télécopieur :
204 237-9997



OFFRE D'EMPLOI
COORDONNATEUR/ COORDONNATRICE DES BÉNÉVOLES
(poste à temps plein)

Le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) est à la recherche d'un(e) candidat/candidate dynamique, autonome et créatif/créative pour occuper le poste de coordonnateur/coordonnatrice des bénévoles.

Relevant du coordonnateur de l'intégration de la jeunesse, le ou la titulaire du poste fait la promotion de l'offre de service en matière d'éducation économique du CDEM et de ses partenaires auprès des écoles francophones d'immersion du Manitoba et assure le recrutement, la formation et la gestion des bénévoles pour la livraison de programmes aux étudiants.

Bilingue, tant à l'oral qu'à l'écrit, le candidat ou la candidate idéal/idéale aura comme principales tâches de :

- recruter, accueillir, évaluer, orienter et intégrer les nouveaux bénévoles;
- analyser les besoins de formation, préparer un calendrier de formation et en assurer sa réalisation;
- préparer et animer les activités de reconnaissance des bénévoles;
- recevoir les demandes de service des enseignants;
- harmoniser le calendrier de livraison de programmes par rapport à la disponibilité des bénévoles et les demandes de programmes des enseignants;
- effectuer des évaluations et rédiger divers rapports en lien avec ces activités;
- participer aux activités du secteur jeunesse du CDEM et représenter l'organisme auprès de la population, des collaborateurs et des partenaires du milieu;
- contribuer aux processus de planification du secteur jeunesse du CDEM;
- effectuer toute autre tâche raisonnable à la demande du coordonnateur de l'intégration de la jeunesse.

Compétences recherchées :

- diplômé au niveau postsecondaire dans le domaine de gestion de bénévolat, de ressources humaines ou en relations publiques ou expérience connexe;
- de l'expérience dans le domaine de développement économique ou communautaire du bénévolat et /ou dans le secteur sans but lucratif;
- maîtrise du français et l'anglais, oral et écrit;
- habiletés démontrées en travail indépendant et d'équipe;
- forte capacité d'organisation et d'analyse, autonome et un bon sens du détail;
- aptitudes à travailler dans un environnement informatique;
- posséder un permis de conduire valide du Manitoba et une voiture.

Entrée en fonctions : le 4 avril 2016.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur dossier de candidature **au plus tard le 20 mars 2016**. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Par courriel : jlaroche@cdem.com

Par la poste :
indiquer « confidentiel » sur une enveloppe à l'attention de
Madame Joanne Laroche, assistante de direction,
Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba,
200-614, rue Des Meurons, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9









Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent; 75 à 100% des heures à temps plein:

Vérificateur(trice) interne
au 205 boulevard Provencher à Winnipeg

Le vérificateur ou la vérificatrice interne est responsable de superviser la conformité aux politiques, procédures et contrôles visant à protéger l'actif de la Caisse et les transactions financières de ses membres. Cela inclut la vérification des fonctions, opérations, activités, documents, livres ou comptes de tous les secteurs d'activité pour détecter les déviations par rapport aux politiques ou procédures établies, ou toute activité frauduleuse ou activité inutile.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.



APPEL DE CANDIDATURES

Adjoint administratif ou adjointe administrative (poste temporaire de six mois)

La personne choisie assurera un service d'appoint ou de remplacement en soutien administratif qui pourrait comprendre les responsabilités générales suivantes :

- gérer les dossiers actifs des étudiantes et des étudiants, les dossiers administratifs et les rapports de statistiques et maintenir les procédures d'archivage;
- effectuer la rédaction, la saisie et la mise en page de textes par ordinateur;
- voir à la logistique des déplacements et des réunions;
- répondre aux demandes de renseignements du public et des étudiants au téléphone et en personne;
- assister à la préparation d'annonces et de matériel publicitaire et en assurer le placement dans les journaux;
- tenir à jour des banques de données;
- exécuter toute autre tâche connexe au travail de secrétariat et de gestion de bureau.

Qualifications et habiletés recherchées :

- diplôme en gestion de bureau ou l'équivalent en formation ou en expérience;
- excellente connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit;
- excellente connaissance des applications Microsoft Office;
- habileté à traiter avec un public varié;
- capacité d'adaptation rapide à divers contextes.

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 16 mars 2016 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
lroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

PETITES ANNONCES

RECHERCHE

JE CHERCHE UN STATIONNEMENT à Norwood, le jour, du lundi au vendredi. Tél. : 204-793-8573.
347-

À LOUER

APPARTEMENT À LOUER, rue Aulneau-Despins, en face de L'Université de Saint-Boniface, une chambre à coucher, disponible immédiatement, rez-de-chaussée, buanderie, 685 $ tout inclus. Texter seulement : 204-770-4921.
346-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES



ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❐	69,85 $ ❐
2 ans	107,35 $ ❐	119,70 $ ❐

Nom
Prénom
Adresse
Ville Province
Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :
❐ Visa : ________________ Expiration : ______
❐ MasterCard : ________________ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



SPORT

LE CHEVALIER DE LA MOTONEIGE

Dans la vie, il arrive que l'on prenne des décisions qui s'avéreront déterminantes pour autrui. Il en a été ainsi lorsque le père de Christian Dotremont s'est acheté une motoneige alors que son fiston n'avait que 13 ou 14 ans.

B5

COMMUNAUTAIRE

RENAISSANCE ANNONCÉE À SAINTE-ANNE

Pour tout dire, voilà une quarantaine d'années un politicien avait promis que des sommes seraient allouées pour rénover l'artère principale de la Ville de Sainte-Anne. La patience exemplaire des commerçants et des résidents sera enfin honorée.

B7



UN LIVRE-VITRINE BILINGUE POUR LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE DE L'OUEST

Prairie Fire en mode d'ouverture

Pour souligner les 40 ans des Éditions du Blé, la maison a collaboré avec le magazine littéraire anglophone de l'Ouest canadien *Prairie Fire* pour publier une édition bilingue du magazine mettant en vedette des écrivains francophones.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Percer la barrière linguistique n'est jamais simple. Andris Taskans, l'éditeur de *Prairie Fire*, explique que la production du livre a été l'aboutissement d'un long processus. « Il y a presque deux ans et demi, Bernard Léveillé, le président du CA du Blé, a suggéré qu'on fasse une édition bilingue collaborative pour souligner leur anniversaire. J'aimais l'idée, mais je ne suis pas bilingue. En fait, à la maison, quand j'étais jeune, on parlait letton, et il fallait apprendre l'anglais. Alors je n'ai jamais eu le temps d'apprendre le français. Comme je n'avais pas les capacités d'éditer ce projet, il fallait que je trouve les bonnes personnes pour éditer le magazine et traduire les textes. »

L'édition bilingue de *Prairie Fire*, avec pour titre *Rendez-Vous*, est publiée sous la direction de J.R. Léveillé et Rosmarin Heidenreich. Le numéro réunit des nouvelles œuvres de J. R. Léveillé, Guy Gauthier, Lise Gaboury-Diallo, Bathélemy Bolivar, Jean-Pierre Dubé, Laurier Gareau, Simone Chaput, Paul Savoie, Bertrand Nayet, Rhéal Cenerini, Charles Leblanc et Guy Armel Bayegnak. Pour certains des auteurs, il s'agit de la première fois que leur travail paraît en anglais.

Andris Taskans poursuit : « La manière dans laquelle les écrivains anglophones et francophones cherchent à travailler ensemble au Manitoba est formidable. La Guilde des écrivains du Manitoba est bilingue, tout comme le Festival des écrivains du Manitoba. Pour moi, Winnipeg, c'est une scène culturelle sur une île. Les francophones sont une petite minorité entourée d'anglophones, qui eux-mêmes sont déjà isolés. Alors il faut travailler ensemble pour le bien de tous. Sinon, on n'arrive nulle part. »


photo : Ruby Irene Pratka

Plusieurs des auteurs et traducteurs derrière l'édition bilingue du magazine *Prairie Fire* se sont réunis au lancement du numéro spécial. Debout : Jean Chicoine (auteur), J. R. Léveillé (auteur et coéditeur), Paul Morris (président du CA de *Prairie Fire*), John Bleuthner (traducteur), George Lang (traducteur), Simone Chaput (auteure). Assis : Ingrid Riesen (traductrice), Lorraine Forbes (traductrice), Rosmarin Heidenreich (coéditrice), Bertrand Nayet, Lise Gaboury-Diallo et Charles Leblanc (auteurs).

Anne Molgat, ancienne directrice des Éditions du Blé entre 2005 et 2015 et directrice éditoriale actuelle, ajoute : « Ce livre est important et il n'arrive pas dans un *vacuum*. Il s'insère dans une longue ligne de collaborations entre les univers littéraires francophone et anglophone. Je ne pense pas qu'on voit ça ailleurs au Canada avec la même ampleur. C'est très manitobain. »

Une première édition bilingue de *Prairie Fire* a été conçue en 1990.

Andris Taskans pense néanmoins qu'il faut faire un pas de plus : « À mon avis, les anglophones devraient prêter plus d'attention à ce qui s'écrit en français dans l'Ouest canadien. On connaît la scène québécoise, la scène acadienne et même la scène franco-ontarienne. Mais ce numéro va ouvrir les yeux des gens pour ce qui est de la communauté francophone au Manitoba. »

Bernard Léveillé fait écho à ces propos. « C'est un moment spécial dans l'histoire littéraire du Manitoba quand un magazine littéraire anglophone collabore avec une petite maison d'édition de l'autre côté de la rivière. À ma connaissance, aucune autre province n'approche ce niveau de collaboration. »

L'auteur winnipégois Jean Chicoine a contribué au recueil bilingue avec une nouvelle. « C'est la première fois que je fais traduire une de mes œuvres en anglais. Le traducteur a fait un travail exceptionnel. C'est une belle occasion de faire connaître la littérature francophone de l'Ouest. »

Nathalie Kleinschmit, directrice du 100 Nons et qui travaille à la mise en valeur de la musique franco-manitobaine, a tenu à assister au lancement. « Il y a de plus en plus de francophiles anglophones qui viennent à nos concerts. Et je vois la même chose dans des évènements littéraires comme celui-ci. C'est toujours mieux quand on met nos forces ensemble. On dirait qu'on revient aux origines du Manitoba, quand tout le monde se parlait. »

Sudoku

PROBLÈME N° 495

				3		6		
	5				8			
4		7			2			
				8		9		5
		2			4			6
						8		3
		1	2		5			
	8	6		4	7			
	4			6				

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

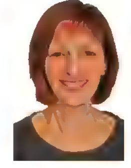
RÉPONSE DU N° 494

6	4	9	2	5	3	7	1	8
2	1	3	8	9	7	5	4	6
5	7	8	4	1	6	3	9	2
8	2	6	5	7	1	4	3	9
1	3	7	9	2	4	6	8	5
4	9	5	3	6	8	2	7	1
7	8	1	6	4	5	9	2	3
9	5	4	1	3	2	8	6	7
3	6	2	7	8	9	1	5	4

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.



DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Je rentre d'un petit voyage chez mon cousin Nicéphore dans l'Est. Ce fut très agréable. Je ne peux pas en dire autant de mon voyage de retour en avion. Nous sommes tous d'accord pour dire que les services offerts par les compagnies aériennes ne sont plus ce qu'ils étaient. Mais s'en plaindre pendant tout le trajet de trois heures, est-ce vraiment utile? C'est ce qu'a fait ma voisine de siège, une dame d'un certain âge à la voix grinçante qui empestait le parfum bon marché. Absolument rien ne fonctionnait à son goût : elle n'arrivait pas à caser sa valise dans le compartiment à bagages, le son de sa télévision ne fonctionnait pas, il faisait trop froid à bord de l'avion, les prix des repas offerts étaient scandaleux, le bébé qui pleurait lui donnait mal à la tête… Et chaque fois qu'elle exprimait une de ses doléances, elle se tournait vers moi comme si elle cherchait mon appui. Nom d'un vilebrequin! Je n'allais certainement pas être mêlé à son cirque! Après un certain temps, j'ai fait semblant de dormir. Eh! bien, elle m'a dérangé trois fois pour aller aux toilettes! Je vous jure, la troisième fois, j'ai été tenté de lui faire une jambette. Peu de temps avant l'atterrissage, elle a appelé un agent de bord et lui a déclaré :

Je voyage souvent dans l'Est par affaires. Or, ce vol a été particulièrement déplaisant. Sachez que j'ai l'intention de loger une plainte.

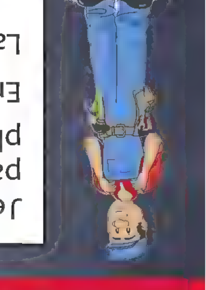
La syntaxe de la voyageuse grincheuse est-elle aussi déplorable que son attitude? Voyez la réponse ci-bas.

Voilà, c'est tout, bonne semaine. Je vous laisse sur cette blague « aérienne » :

Qu'a dit le copilote au pilote indiscipliné? « Je n'aime pas ta turbulence. Change d'altitude. »

Eddy Moidon

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



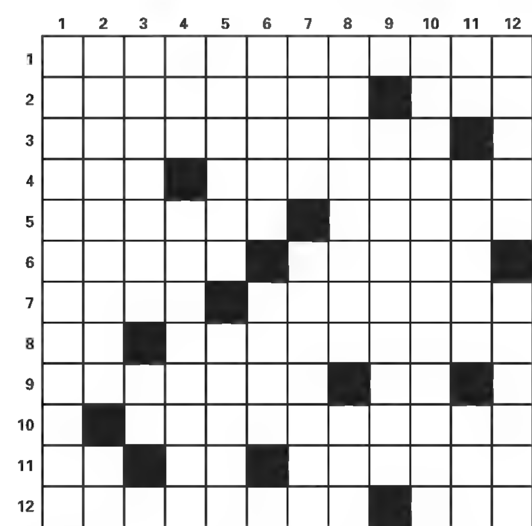
Je voyage souvent dans l'Est **pour** affaires. Or, ce vol a été particulièrement déplaisant. Sachez que j'ai l'intention de **déposer** une plainte ou de **porter** plainte.

En français, on voyage *pour* et non *par affaires*.

La locution *loger une plainte* est un calque de l'anglais.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 864



HORIZONTALEMENT

1- Qui reprend de l'intensité.
2- Épaisseur de roche enlevée lors d'un abattage. – Cap d'Espagne.
3- Hormones sécrétées par l'hypophyse.
4- Colère. – Vendra par vente aux enchères d'un bien indivis.
5- Soulagée. – Prouves l'innocence de.
6- Manifestation morbide brutale. – Pétrifia.
7- En ski, virage. – Fais des tours de bateleur.
8- Démonstratif. – Ensembles des denrées de consommation courante.
9- Elle est utilisée en médecine contre les affections du tube digestif. – Le trèfle a le sien.
10- Se fermer, en parlant d'une plaie.
11- Curriculum vitae. – Élyse Ouimet. – Sondera quelqu'un pour connaître ses intentions.
12- Ouvres quelque chose de force, en y faisant une brèche. – Monnaie.

VERTICALEMENT

1- Le fait de reconnaître sa faute avec la volonté de s'amender.
2- Pauses, intermèdes. – Doublée.
3- Personne qui reçoit de quelqu'un, contre paiement, des services. – Une lettre les sépare inversement.
4- Unité d'équivalent de dose. – La plus ancienne langue écrite.
5- Luettes. – Filet pour prendre les poissons plats.
6- Culte d'honneur rendu aux anges. – Ameublit le sol.
7- Prénom masculin. – Chacune des petites faces planes formant la surface d'un objet.
8- Affaiblissement physique produit par la vieillesse. – Chef éthiopien.
9- Échelonnerait, superposerait.
10- Caches, gardes secret (que tu).
11- Interjection. – Se disait d'une galère à bord de laquelle embarquait le roi. – Époque.
12- Tapas en signe d'accord. – Portion du littoral comprise entre les plus hautes et les plus basses mers.

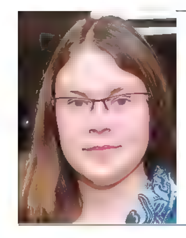
RÉPONSES DU N° 863



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	Q	U	A	D	R	I	J	U	M	E	A	U
2	U	R	B	A	I	N	E	S	■	P	I	S
3	A	T	O	N	E	S	■	U	T	I	L	É
4	S	I	L	S	■	E	N	R	E	N	E	R
5	I	C	I	■	B	R	U	I	N	E	S	■
6	M	A	T	E	R	A	I	E	N	T	■	R
7	O	T	I	T	E	S	■	R	E	T	R	O
8	N	I	O	R	T	■	R	E	S	E	A	U
9	N	O	N	E	T	R	E	■	S	■	I	L
10	A	N	■	N	A	U	S	E	E	U	S	E
11	I	■	A	N	N	E	T	T	E	■	I	E
12	E	M	P	E	T	R	E	E	■	U	N	S

DEUX REGARDS SUR UNE PIÈCE

Aux frontières de l'humanité



Amber O'REILLY

L'ennemi du peuple est une réflexion critique sur la relation complexe et obscure entre le gouvernement, les médias et le public. L'adaptation de l'auteur Rhéal Cenerini de cette pièce d'Henrik Ibsen de 1883 et la mise en scène de Geneviève Pelletier ont réussi à la rendre pertinente pour le public manitobain.

L'originalité du décor et de l'utilisation de la salle est l'élément de cette production qui m'a le plus impressionné. Le noir et le blanc sont très présents dans le décor. Le point central de la scène est le grand escalier blanc qui a permis à divers moments d'exagérer la distance physique entre les personnages et d'illustrer les relations de pouvoir qui existent entre eux.

L'usage de l'escalier a été particulièrement réussi lors de la scène de la conférence de presse, dans laquelle le Ministre de l'Agriculture Richmond Rocan (Shane Barnabé) a exécuté une caricature brillante de ce qu'est le discours politique aujourd'hui, ainsi que dans les scènes de négociations tendues entre la secrétaire du ministre Diane (Marie-Claude McDonald) et un tout-puissant du parti (Eric Plamondon).

Le rythme de la pièce aurait pu être ralenti, car les changements de lieux et de personnages se sont succédé à une vitesse tellement étourdissante que certaines répliques se sont perdues. Malgré tout, le contraste entre les comédiens était bien évident. La virilité offusquante du Ministre s'est juxtaposée dès la deuxième scène au professionnalisme infaillible de sa secrétaire. Son jeu était particulièrement réussi lorsqu'elle a agi comme maman-médiatrice dans la chicane des frères.

La disposition du théâtre a été brillamment pensée pour la scène des débats parlementaires, qui mettait en vedette la sagesse du président de la Chambre des communes (Daouda Dembélé) et les députées plus farfelues les unes que les autres jouées par Lynne Connelly. Le public a rapidement intégré la Chambre des communes et s'est mis à huer et à applaudir les discours des comédiens. Ceux-ci étaient debout parmi le public, comme les points cardinaux du compas idéologique de la crise d'e.coli à Yellowford.

Entre le 19e siècle et aujourd'hui, certaines choses demeurent intemporelles. La société trouvera toujours des façons d'isoler des individus, mais cette pièce au contraire rassemble à un moment opportun, dans un esprit de connivence, les Manitobains qui éliront leur prochain gouvernement ce printemps.

Du fin, du mordant, du dessert



Daniel BAHUAUD

Une satire politique qui plait aux férus de politique, ça tombe sous le sens. Mais que *L'Ennemi du peuple* fasse s'esclaffer ceux qui ignorent ce qui se trame à Ottawa – ça en dit beaucoup sur la plume mordante de Rhéal Cenerini. Et sur la mise en scène exagérée, et donc hilarante, de Geneviève Pelletier. Et encore sur le ***jeu*** – le mot est juste – d'une distribution au sommet de sa forme.

Le dramaturge a ajouté du piquant à son adaptation de la célèbre pièce d'Henrik Ibsen. Dans ses tableaux comiques, qui se succèdent avec une rapidité enivrante, l'ironie est tantôt fine, tantôt mordante.

Dans *L'Ennemi du peuple*, il est question d'e-coli et de mortalités associées. Le Fédéral ne veille plus à la santé publique. Les politiciens sont sous la férule des entreprises privées. Les scientifiques sont bâillonnés. Le Premier ministre maquille la réalité. La Chambre des communes est un cirque. Les médias ne comprennent rien.

Et c'est tordant.

Il y a des petits plaisirs pour tous. Le mordu de la politique reconnaîtra les nombreux clins d'œil aux personnalités de la scène politique canadienne. Et même celui qui change de poste au début du *Téléjournal* rira aux éclats devant des situations si inquiétantes et effarantes qu'elles virent au surréel hilarant.

Ce qui m'a vraiment séduit? Les dialogues croustillants; la variété des styles et registres de la langue; la vulgarité innocente du ministre Richmond Rocan (Shane Barnabé), personnage qui s'exprime de but en blanc sans le moindre souci des conséquences; le débit et les gestes timides du scientifique, Roland Rocan (André Vrignon-Tessier); les 60 secondes où Lynne Connelly réussit à incarner trois députées fédérales de souche canadienne-française de trois couches sociales et de trois régions bien distinctes; Daouda Dembélé, qui en fait autant pour le français des nouveaux arrivants d'Afrique. Et la cerise sur le gâteau : la parfaite imitation du politicien anglophone qui s'enfarge sur la langue de Molière, gracieuseté d'Eric Plamondon.

Pris dans le bal des répliques, on avancera volontiers que les personnages de *L'Ennemi du peuple* incarnent la définition de la nouvelle francophonie contenue dans le projet de loi 6 de Greg Selinger!

L'Ennemi du peuple est le dessert idéal pour clôturer la 90e saison du Cercle Molière.

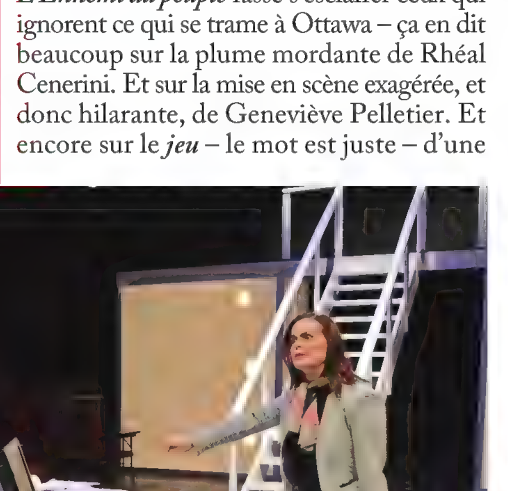


photo : Gracieuseté Hubert Pantel/Cercle Molière

Eric Plamondon, Daouda Dembélé et Marie-Claude McDonald donnent vie aux dialogues croustillants de Rhéal Cenerini, dans *L'Ennemi du peuple*.

L'ennemi du peuple **sera présentée jusqu'au 19 mars au théâtre du Cercle Molière, 340, boulevard Provencher. Renseignements : 204 233-8053 ou au www.cerclemoliere.com**

En réponse à l'annonce de l'ACFM SUR LES LIEUX-DITS EN RURALITÉ MANITOBAINE... parue en page B1 du journal du 24 février au 1er mars 2016 Marc Préfontaine est venue au bureau de *La Liberté* partager ce trésor.



Mon grand-père maternel, Henri Lambert, est né à Saint-Pierre-Jolys en 1887. Dès l'âge de 16 ans jusqu'à sa mort en 1967 il a été propriétaire de magasin, dont le « premier » que voit sur cette photo (à droite). Ses clients étaient pour la grande part, des gens qui venaient de l'Allemagne, l'Ukarine et la Russie, donc il lui a fallu apprendre le "High German", le "Low German" et l'Ukrainien. Donc, il parlait couramment cinq langues. Vers 1930, mon grand-père acheta un magasin sur la rue Jolys Est à Saint-Pierre qu'il occupa jusqu'à sa mort. Cet édifice qui était situé juste à l'est de l'hôtel a été démoli depuis.

Marc Préfontaine
La Broquerie (Manitoba)
Le 4 mars 2016



LA SALLE 1234 DE L'USB COMME LABORATOIRE DE CRÉATIVITÉ

Quand la foule inspire la chanson

Deux lundis par mois, en soirée, la salle 1234 de l'Université de Saint-Boniface devient un laboratoire de création musicale ouvert au grand public. Trois ou quatre artistes francophones locaux présentent chacun une chanson entièrement nouvelle, basée sur un thème proposé par le public à la rencontre précédente.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Cette soirée-concept musicale a vu le jour en janvier à l'initiative d'Édouard Lamontagne. Le chansonnier-animateur, qui est depuis un certain temps la voix connue des soirées chansonnières mensuelles à l'Université de Saint-Boniface, explique : « À chaque soir, les artistes vont présenter trois chansons de leur propre répertoire, et une chanson inédite. Ils auront eu deux semaines pour préparer la nouvelle chanson, basée sur le thème choisi par le public à la soirée précédente.

« J'ai habité à Montréal pendant 11 ans et j'ai participé à un spectacle semblable là-bas, et je voulais amener ce concept à Saint-Boniface. Je l'ai proposé pour la première fois il y a un an et demi. On a eu l'appui du 100 Nons à la fin de l'année dernière.

« Le but, c'est d'offrir aux artistes participants et au public une soirée quasi unique. Je voulais aussi offrir un spectacle gratuit et accessible pour donner aux gens une raison de sortir en hiver, ce qui n'est pas évident. »

Le chansonnier d'expérience est fasciné par le processus créatif, le sien et celui des autres. « J'écris tous les jours. J'adore le processus créatif et, en tant qu'animateur, je pose plein de questions aux artistes. »

Édouard Lamontagne considère que la salle 1234 de l'Université de Saint-Boniface, un lieu très intime, se prête bien au format de la soirée.

« C'est un spectacle, mais aussi une chance de rencontrer les artistes au-delà d'un spectacle plus conventionnel. On voit aussi la création d'une chanson complètement nouvelle par chaque participant. Idéalement, quand je sollicite les artistes, je veux un artiste d'expérience, un qui est à mi-parcours et un autre qui est au début de sa carrière ou presque.

« J'ai hâte aussi à amener des artistes anglophones qui explorent la possibilité de créer en français. On est là en tant que spectateurs pour découvrir les artistes et écouter des tounes nouvelles. »

Il reconnaît que produire une nouvelle chanson dans un échéancier serré peut représenter un défi pour les artistes. « Dans une limite de temps de deux semaines, à un moment donné, il faut accoucher. La chanson sera ce qu'elle sera. Les artistes qui se prêtent au jeu et les gens qui vont écouter connaissent les défis. On peut se permettre d'être parfois brillant, parfois moins brillant. Ça peut être rassurant. Rien n'est coulé dans le béton, il y aura toujours quelque chose de nouveau. »

La prochaine soirée de *Vos Idées en Chansons* aura lieu le 21 mars à 19 h à la salle 1234 de l'Université de Saint-Boniface. Les artistes seront Pierre Freynet, La Visite et Les Surveillantes. Vers la fin de la soirée un thème pour la prochaine rencontre sera choisi par tirage au sort parmi les suggestions du public. Les prochaines soirées seront le 4 avril, le 25 avril et le 9 mai.



photo : Ruby Irene Pratka

Édouard Lamontagne est le responsable et l'animateur de la soirée-concept *Vos idées en chansons* à la salle 1234 de l'Université de Saint-Boniface.

RECTIFICATIF

Dans l'article *La vie italienne de Christine Lamontagne*, paru la semaine dernière, pour bien comprendre l'épatante réussite de la troupe de tournée Le Ragazze Italiene fondée par Christine Lamontagne, il faut savoir que les organisateurs du festival folklorique de Concon au Chili ont choisi la troupe winnipégoise pour représenter l'Italie. Tout un honneur quand on pense aux douzaines de troupes de danses folkloriques qui existent en Italie.

Aussi, Christine Lamontagne, qui est co-directrice artistique de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge, n'a jamais été contactée par le Centro Caboto pour aider à mettre sur pied une troupe de danse. Et ce n'est pas sur une version d'*À la claire fontaine* que s'est terminé leur spectacle au Chili.

Toutes nos excuses aux artistes.

SPORT

LA VIE L'HIVER

CHRISTIAN DOTREMONT, UN MORDU DE TOUJOURS

Le chevalier de la motoneige

Depuis 49 ans, Christian Dotremont entretient une grande passion pour la motoneige. De son propre aveu, il vit presque pour ce sport. Son père avait acheté ses premières motoneiges alors qu'il avait 13 ou 14 ans. Il lui a transmis cette passion. « Depuis ce temps, je n'ai jamais arrêté d'en faire. »

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

« L'hiver, dans notre coin, il n'y a pas beaucoup de choses à faire », lance le motoneigiste aguerri. Les voyages de motoneige remplissent chacun de ses hivers depuis les 49 dernières années.

Le modeste hiver de cette année n'a pas eu une grande influence sur la saison du natif de Saint-Pierre-Jolys. Il en faut plus pour l'inquiéter. « On a des remorques pour les motoneiges, donc des fois, on va remplir le camion et on va descendre dans l'est, à Falcon Lake et on va en faire là-bas. » Autrement dit : si la neige ne vient pas à lui, il ira à elle.

Sa vaste expérience de motoneigiste lui permet de s'aventurer hors des sentiers battus. « Les lacs sont toujours bien gelés l'hiver et il y a toujours un peu de neige. Ça nous permet de créer nos propres sentiers. » Chaque année voit donc son lot de nouvelles pistes.

Si Christian Dotremont se permet de créer des pistes où guider ses engins, il met l'emphase sur la prudence nécessaire. Sur les lacs, le danger prend souvent la forme de l'ignorance. « Il faut faire très attention aux courants d'eau. Il ne faut surtout pas s'arrêter entre deux îles, par exemple. Mais il faut savoir ces choses-là pour pouvoir agir avec prudence. »

Pour avoir du plaisir en motoneige, l'adepte de ce sport souligne qu'il n'est pas absolument nécessaire de posséder le modèle dernier cri. « Tout dépend de ce qu'on veut faire. Pour aller me promener autour de la ferme ou sur la rivière avec ma femme, on peut se servir d'un plus vieux modèle. Mais il y en a qui veulent aller vite et qui aiment toujours avoir les tout derniers modèles. Ceux-là c'est pour les *rides* de cowboys! »

Les accidents de motoneiges ne sont pas rares pendant l'hiver et le motoneigiste de 64 ans ne cache pas avoir eu quelques frousses ou d'être « tombé de sa machine » à l'occasion. C'est donc par expérience qu'il appelle à la raison : « C'est important de ne jamais aller plus vite que ce qu'on peut voir devant nous. Surtout la nuit! Les pistes sont construites pour aller à une certaine vitesse. Quand on abuse, c'est là que les accidents arrivent. »

Depuis une vingtaine d'années, le féru de la motoneige voyage chaque hiver en Colombie-Britannique où il pratique la motoneige de montagne. Ce type de randonnée nécessite un type de machine différente. Sa monture de prédilection pour ses escapades dans l'ouest : la Summit de Bombardier.

Combien de motoneiges a-t-il possédées au fil des ans? « Ouf! Difficile à dire. Il y a de nombreuses années où j'en achetais deux par hiver. Au début, c'était une par année. Par la suite, je me suis marié et j'en achetais deux : une pour moi et une pour ma femme. »

Aujourd'hui, il en possède trois qu'il utilise, mais Christian Dotremont fait plus que simplement conduire ses motoneiges. Il les collectionne. À son dernier compte, il possèderait plus d'une cinquantaine de « vieilles machines ». De plus, il cherche à mettre la main sur un autre vieux modèle pour ajouter à sa collection : un modèle B-12 de Bombardier. L'engin, qui ressemble plus à un autobus scolaire sur skis, est encore utilisé pour aller à la pêche sur les lacs.

Christian Dotremont ne se considère « pas tout à fait retraité ». Simplement, il travaille « un peu » moins qu'avant. Ce léger surplus de temps représente tout simplement l'occasion de voyager et de faire encore plus de motoneige. Il y a quelques années, un de ses voyages l'a même mené du Manitoba jusqu'au Québec. Autant dire qu'il n'a pas fini de *rider* et de partir à l'aventure sur ses fidèles montures.

photos : Gracieuseté Christian Dotremont

C'est le père de Christian Dotremont qui lui a transmis sa passion. Il tente aujourd'hui d'en faire autant avec son petit-fils Tristan. « La tradition continue », dit-il avec une pointe de fierté. En médaillon : Christian Dotremont.

NÉCROLOGIE

Hélène Trudel (née Bosc)

Paisiblement dans son sommeil, le mardi 26 janvier 2016, Hélène Trudel est décédée au centre Actionmarguerite (Saint-Boniface) à l'âge de 87 ans. Elle laisse dans le deuil ses enfants Paul, Huguette (Sylvain Dufour), Claude (Carol-Ann) et Nicole (Adrian Pastulovic); ses petits-enfants Émilie, Patrick, Charles, Anne Sophie, Philippe, Maya, Dominic, Kyle et Marissa; ses sœurs Annette LeNéal et Isabelle Augert; ses frères Marcien (Cécile) Bosc et Lucien (Lorraine) Bosc ainsi que ses belles-sœurs et beaux-frères, ses nièces, ses neveux, les autres membres de sa famille et ses amis.

Elle fut précédée dans la tombe par son époux bien-aimé Luc, ainsi que sa bru Lucie Laliberté, ses frères Antonio, Pierre et Jean et ses sœurs Sr Évelyne et Claudette.

Hélène a travaillé pendant plusieurs années en tant qu'infirmière à Saint-Pierre-Jolys peu de temps après avoir obtenu son diplôme en 1950. Elle était reconnue comme une infirmière dévouée qui prenait bien soin de ses patients. C'est dans ce village qu'elle a rencontré son futur époux, Luc. Après leur mariage en 1955, ils ont déménagé à Saint-Boniface, et Hélène a poursuivi sa carrière d'infirmière à l'Hôpital Saint-Boniface, où elle a travaillé pendant de nombreuses années.

Après sa retraite, Hélène a fait beaucoup de bénévolat et elle a participé à divers organismes communautaires, notamment à titre de présidente de la Fédération des aînés franco-manitobains, de 1988 à 1993.

Elle aimait beaucoup le travail à l'aiguille, le tricot et le crochet. Elle a confectionné de nombreux ouvrages pour ses enfants et ses petits-enfants, qui les chérissent encore aujourd'hui. Elle aimait les sports, surtout le baseball, depuis qu'elle était petite. L'été, elle aimait regarder les parties jouées au village. Elle était également une mordue de l'équipe de baseball les Blue Jays, et elle regardait assidument les parties à la télé.

Hélène et son époux Luc aimaient voyager. Ils ont parcouru le Canada d'un océan à l'autre, les États-Unis, l'Europe et ils se sont même rendus jusqu'en Afrique. Les enfants ont de bons souvenirs des voyages et du camping en roulotte, et des aventures vécues en famille. Hélène et son époux Luc aimaient beaucoup la nature et ils ont acheté un chalet à Plage Albert pour y passer leurs fins de semaine. L'été, les deux aidaient à l'entretien de la chapelle et aux messes du dimanche à la chapelle. Ils aimaient observer les oiseaux et les écureuils et accueillir leurs amis et membres de la famille, ainsi que les amis de leurs enfants.

La famille tient à exprimer ses sincères remerciements aux membres du personnel du centre Actionmarguerite (Saint-Boniface) pour les soins, la compassion et le soutien qu'ils ont donnés à Hélène.

La messe des funérailles a eu lieu le samedi 30 janvier 2016 à 10 h à l'église Saint-Martyrs-Canadiens. L'inhumation des cendres a eu lieu par la suite à Glen Lawn Memorial Gardens.

La famille invite ceux qui voudraient faire un don à la mémoire d'Hélène à envoyer leur don à l'organisme CancerCare Manitoba, 675, avenue McDermot, bureau ON1160, Winnipeg (Manitoba) R3E 0V9.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROBERT CAMPEAU
Prêtre

Libéré du Mal...

Depuis quelque temps, je vivais un combat intérieur qui me déchirait. J'étais aux prises avec une forme de mal. Ma conscience me le reprochait. Longtemps j'avais cru pouvoir résoudre le problème par les seules forces de ma volonté. Comme je n'y parvenais pas et que le trouble en moi persistait, ayant déjà expérimenté la bonté et l'amour de Dieu pour moi, j'ai décidé enfin de me tourner vers Lui pour le supplier de me libérer de ce mal qui me possédait. Plus j'insistais auprès de Lui pour en être délivré, plus ma prière changeait pour devenir plus humble, plus pauvre. Lentement, ma supplique creusa un passage jusqu'au fond de moi ou Dieu m'attendait.

Un jour, vivant avec plus intensité ce combat intérieur, désirant ardemment en être définitivement affranchi, j'ai entendu, du fond de moi, à plusieurs reprises, un appel à me mettre à genoux tout contre mon lit avant mon coucher ce soir-là. Cette prostration représentait pour moi la plus dépouillée des prières; celle du tout-petit en moi qui acceptait de se rendre extrêmement vulnérable devant Dieu, reconnaissant que lui seul pouvait le libérer du mal.

Le soir venu, alors que j'étais prêt pour la nuit, je me suis humblement agenouillé à côté de mon lit, m'abandonnant ainsi entre les mains du Seigneur. Soudain, je me suis senti enveloppé d'un immense flot d'amour. Remué jusqu'au tréfonds de mon être, je me mis à sangloter sans ne plus pouvoir m'arrêter. J'avais mal dans mon cœur, et devant Dieu je regrettais amèrement mon péché. Je lui demandais « de changer mon cœur de pierre en cœur de chair ». J'avais à m'abandonner totalement à l'amour miséricordieux de Dieu pour lâcher prise sur le mal en moi. J'acceptais qu'il soit le seul à pouvoir me libérer.

Après un long moment, un très long moment, complètement absorbé par ma prière de repentir, séchant mes larmes, je me suis senti soulagé et même libéré de mon péché. Du même coup, je prenais conscience que ma confiance en la miséricorde divine venait de s'épanouir davantage. J'étais habité d'une nouvelle force pour faire face au mal. Je rendais grâce à Dieu; j'avais la certitude que quelque chose venait de changer en moi. J'allais être à nouveau tenté, oui, mais je pouvais compter de façon nouvelle sur l'amour miséricordieux de Dieu. Sa force en moi allait triompher du mal, j'en avais la certitude.

Depuis la proclamation de l'Année jubilaire de la miséricorde de Dieu par le pape François, le 8 décembre dernier, je bénis le ciel. Le pape intervient souvent pour redire de mille et une façons l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun et chacune de nous. C'est la prise de conscience de cet amour incommensurable de Dieu pour soi qui nous habilite à détester le mal et à chercher à nous en éloigner. Il en est de même dans nos relations interpersonnelles. Plus nous nous laissons aimer par quelqu'un, plus nous le regrettons quand nous l'offensons.

Le pape François nous invite à reconnaître à travers les multiples réalités de notre vie comment Dieu nous exprime abondamment son amour. Il commente les lectures de la messe du dimanche 7 février, à l'occasion de l'angélus de midi, place Saint-Pierre, en affirmant : « La miséricorde du Père est plus grande que tes péchés! » Il conclut en ajoutant : « En cette Année sainte de la miséricorde, nous sommes appelés à réconforter tous ceux qui se sentent pécheurs et indignes face au Seigneur, qui se sentent abattus par les erreurs qu'ils ont commises, en leur disant ce que disait Jésus : Sois sans crainte ».

Qui de nous n'a pas expérimenté la bonté et la générosité débordantes de Dieu à une occasion ou une autre dans sa vie? Il faut s'y arrêter, pour apprécier à sa juste valeur tous les bienfaits de Dieu dans notre vie.

Toi qui me lis, as-tu été touché(e) de quelque manière par l'amour de Dieu? Ça a changé quoi dans ta vie? Apprécierais-tu qu'Il te soit davantage présent? Lui demandes-tu sincèrement, intensément? Il ne demande pas mieux que de te rejoindre profondément, de faire partie de ton quotidien. As-tu soif de lui?

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

L'AVENUE CENTRALE À SAINTE-ANNE SERA RÉNOVÉE

De nouvelles perspectives pour les commerçants

La Ville de Sainte-Anne attend depuis de nombreuses années que sa principale artère, l'avenue Centrale, soit rénovée. La promesse politique d'origine, qui remonte à un peu plus de 40 ans, devrait en principe se réaliser d'ici l'automne 2016. Une nouvelle bienvenue pour les commerçants.

Mathieu MASSÉ

presse1@la-liberte.mb.ca

« Le projet est finalement sur les rails », révèle Shane Gibson, agent de communications au Conseil des ministres du gouvernement provincial. Il explique que des appels d'offres ont été lancés. Si tout se déroule comme prévu, les travaux devraient être achevés d'ici l'automne 2016.

Le projet couvre une distance allant de 0,7 km à l'ouest de Sainte-Anne sur le chemin Traverse et jusqu'à deux kilomètres à l'est sur la route provinciale 207. L'enveloppe budgétaire allouée à la rénovation de l'avenue Centrale est évaluée à 1,5 million $. Ces coûts seront assumés par le ministère provincial des Infrastructures et du Transport.

Pour Richard Pelletier, le maire de Sainte-Anne, ce projet est d'une importance capitale. Il permettra d'attirer de nouveaux commerçants sur l'artère principale de la ville.

« Les commerçants ne voulaient plus s'installer sur la Centrale, parce qu'elle était vraiment trop abimée. En plus, cette rue est celle que les gens voient en premier lorsqu'ils entrent chez nous. Alors c'est important qu'elle paraisse bien. »

L'avis du maire est, entre autres, partagé par le propriétaire de *Ste-Anne Grocer*, Guy Bourgouin, dont le commerce est situé directement sur l'avenue Centrale. « C'est sûr que ça va faire du bien. La rue mérite sans aucun doute un bon rafraîchissement. » La seule inquiétude du commerçant vient d'une rumeur voulant que la rénovation inclurait la fermeture du terre-plein devant son commerce.

« Cela bloquerait un accès à mon magasin. C'est un point négatif, sauf que mes clients vont s'habituer. »

C'est *La Liberté* qui a appris à Richard Pelletier que le projet allait de l'avant. Maire de la Ville depuis octobre 2014, il s'étonne de la difficulté à recevoir de l'information sur ce projet très attendu. « On nous disait qu'on allait l'avoir, qu'il y avait des soumissions, etc. Mais sans plus. »

Le maire se rappelle qu'en voyant le projet encore une fois reporté aux calendes grecques à l'été 2015, les citoyens de Sainte-Anne étaient devenus « un peu cyniques ».



Archives La Liberté

Le maire de Sainte-Anne, Richard Pelletier, se réjouit du fait que Sainte-Anne aura enfin sa nouvelle avenue Principale cet automne.

Les promesses de rénovations pourraient-elles devenir victimes d'un changement de gouvernement? Shane Gibson affirme que ce serait hautement improbable, puisque le projet est déjà à la phase des appels d'offres.

Ainsi, les résultats des élections provinciales ne devraient avoir aucun effet sur ce projet qui pourrait redonner un vent de jeunesse à la ville d'environ 2 000 âmes.

Outre cette rénovation importante, les travaux pour un parc de jeux d'eau récréatifs, un parc de planches à roulettes et un pont piétonnier avaient été annoncés il y a quelques mois par le député de Dawson Trail, Ron Lemieux, en sa qualité de ministre du Tourisme, de la Culture, du Patrimoine, du Sport et de la Protection du consommateur. Ron Lemieux a annoncé au début mars qu'il renonçait à se représenter, alors qu'il avait déjà obtenu l'investiture du parti.


Au-delà
du regard
Photographie
internationale par
des artistes aveugles


MUSÉE CANADIEN POUR LES
DROITS DE LA PERSONNE



Des parents se mobilisent POUR LA CATÉCHÈSE



Des parents de Saint-Georges se sont mobilisés pour offrir la catéchèse en français aux enfants de la communauté. Près d'une dizaine de familles de Saint-Georges collaborent ensemble depuis l'année 2014-2015 pour offrir aux jeunes francophones de la communauté, de la première à la sixième année, des leçons de catéchèse.

« Il n'y a pas eu de catéchèse à Saint-Georges pendant de nombreuses années car nous sommes une petite communauté et notre paroisse n'a pas beaucoup de moyens, mais nous voulions que ça change, raconte la responsable de la catéchèse et mère de quatre enfants » : Katherine Wingate.

Elle se souvient en effet de sa jeunesse quand elle suivait des leçons d'enseignement religieux à l'école. « Je voulais ça aussi pour mes enfants, je désirais qu'ils puissent comme moi rencontrer Jésus et avoir une relation avec Dieu, confie-t-elle. Pour cela, il n'aurait pas été suffisant de juste aller à la messe avec eux, et avec quatre enfants, je n'avais pas assez de temps pour m'occuper seule de leur donner toute la catéchèse».

C'est grâce à un don en argent de sa meilleure amie, soudainement décédée depuis, que Katherine a pu faire de son rêve de la catéchèse en français pour ses enfants, une réalité. « Mon amie savait à quel point c'était important pour moi. Elle a donc décidé de supporter le projet en le finançant, se réjouit Katherine. Son don a vraiment été le déclencheur de la catéchèse à Saint-Georges». Le support de la paroisse, du curé M. l'abbé Maurice Jeanneau et du Service diocésain de la catéchèse fut aussi déterminant.

Cette maman catholique apprécie avoir bénéficié du soutien de la direction de l'École communautaire Saint-Georges, où ont lieu les leçons de catéchèse. « L'école nous a tout de suite ouvert ses portes », souligne-t-elle.

Quant aux autres parents de la communauté, plusieurs se sont portés volontaires pour mettre la main à la pâte. « On s'est divisés en trois différents niveaux de catéchèse, avec deux ou trois catéchètes pour chaque groupe. Cette année, pour le moment, nous avons 13 jeunes d'inscrits.

« Par ailleurs, nous offrons à tous les enfants de la catéchèse une collation-santé car les rencontres ont lieu juste après l'école, de 15 h 30 à 17 h, et les enfants ont faim. La première année, cette collation venait de nos poches. Cette année, on a organisé un souper et une soirée de collecte de fonds pour la financer et tout le monde a fait sa part pour le bien des enfants de notre communauté », conclut-elle. ✝



La catéchèse: ÇA MANGE QUOI EN HIVER?

Par: Diane Bélanger

«La catéchèse, ça mange quoi en hiver?», demandait l'autre. Ça se nourrit surtout de la Parole de Dieu et ce, pas seulement en hiver, mais en tout temps. Et «le but définitif de celle-ci est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ». (Jean-Paul II, La catéchèse en notre temps, no. 5).

En matière de catéchèse, notre diocèse a pris un virage majeur en 2012 lorsque l'Assemblée des prêtres, appuyée par des laïcs, a eu l'audace et le courage d'adopter 5 grandes résolutions dont les deux plus importantes furent:

1. Les Parcours continus de catéchèse pour les enfants d'âge scolaire qui demandent un sacrement;

2. Les Catéchèses pour les parents qui demandent un sacrement pour leur enfant d'âge scolaire.

Cela s'imposait, vu la fin de l'enseignement religieux dans certaines écoles maintenant devenues publiques. Des paroisses se sont donc relevé les manches pour organiser et offrir des Parcours continus de catéchèse, incluant la préparation sacramentelle.

En février 2015, dans le cadre du Parcours de formation liturgique et sacramentelle dispensé dans notre diocèse, Mme Marie-Josée Poiré de l'Office national de liturgie, venait confirmer ce virage: « C'est le rôle de la paroisse d'engendrer des chrétiens, car l'Église reconnaît ne plus pouvoir se fier à l'environnement social pour assurer la fonction d'annoncer l'Évangile». Mais attention! Ceci n'enlève rien au rôle des parents qui sont et seront toujours les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants. Et notre Église diocésaine ne les a pas oubliés puisqu'elle leur offre maintenant des catéchèses afin de les aider et de les supporter dans leur mission de transmission de la foi catholique à leurs enfants. Et en cela, l'archidiocèse de Saint-Boniface est avant-gardiste au sein de l'Église canadienne.

Il en résulte donc que la catéchèse nous concerne tous et toutes et qu'elle est appelée à se déployer en tout lieu, que ce soit à la maison ou dans les salles de nos églises et de nos écoles, car «au cœur de la catéchèse, nous trouvons essentiellement une Personne, celle de Jésus de Nazareth, «Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité», qui a souffert et qui est mort pour nous et qui maintenant, ressuscité, vit avec nous pour toujours. C'est Jésus qui est «le Chemin, la Vérité et la Vie», et la vie chrétienne consiste à suivre le Christ » *(Jean-Paul II, Ibid., no. 5).* ✝

En ce NUMÉRO...

Deux paroisses, UNE CATÉCHÈSE

Jacqueline Beaudette et Jeanne Grégoire

Les paroisses Cathédrale et Saints-Martyrs-Canadiens ont uni leurs forces pour offrir à leurs jeunes paroissiens respectifs des parcours de catéchèse continue et sacramentelle en commun.

« Quand la catéchèse est sortie de l'École Lacerte, il y a cinq ou six ans, la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens a dû s'adapter pour offrir elle-même cette catéchèse, se souvient Jeanne Grégoire-Régnier, responsable de la catéchèse. À l'École Taché, la même chose s'est produite il y a un an et c'est la paroisse Cathédrale qui a dû alors s'adapter».

Mais, pour chacune des paroisses, trouver assez de bénévoles pour assurer tous les niveaux de catéchèse et la préparation aux sacrements présentait un défi. Une solution : unir ses forces. C'est avec l'aide de Jeannine Sorin, responsable pour les jeunes de la Cathédrale, que ce partenariat a été mis sur pied.

Or, la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens, où se déroulent les catéchèses, se prêtait bien à ce partage, ayant notamment à sa disposition beaucoup de salles et de matériel.

« Ensemble, on a pu trouver une trentaine de bénévoles, se réjouit Jeanne Grégoire-Régnier : des parents, des grands-parents et même des paroissiens sans enfant dans le parcours. On peut ainsi mieux partager les idées et les ressources. Ça rend la catéchèse plus dynamique, plus intéressante pour les jeunes ».

« De plus, avec une centaine de jeunes au total, ça nous fait un plus gros nombre d'enfants par groupe, ajoute la responsable des sacrements, Jacqueline Beaudette. Ça rend les interactions plus riches ».

Quant aux parents, « ils étaient contents qu'il y ait toujours de la catéchèse pour les enfants, même après qu'elle ne soit plus offerte dans les écoles » poursuit-elle.

Jeanne s'occupe de la catéchèse continue, commune aux deux paroisses depuis octobre 2015, tandis que Jacqueline est responsable de la préparation aux sacrements des jeunes et de leurs parents. « Ceux-ci s'y préparent en même temps, mais ils reçoivent leur enseignement propre dans des locaux différents », précise-t-elle. Cependant, pour chacun des sacrements, soit la Réconciliation, la Première Communion et la Confirmation, leur célébration a lieu dans chacune des paroisses respectives. « Ce partenariat, conclut Jeanne Grégoire-Régnier, est aussi l'occasion pour les jeunes de faire la connaissance d'autres jeunes qui partagent les mêmes valeurs religieuses qu'eux, ce qui n'est pas toujours évident aujourd'hui à l'école, avec toutes les cultures qui coexistent ». ✝

Tout pour garder LA CATÉCHÈSE À L'ÉCOLE

Rachel Foidart

Si les élèves de Noël-Ritchot qui le souhaitent peuvent bénéficier en 2015-2016 d'un enseignement de catéchèse, c'est entre autre grâce au leadership de quatre parents engagés.

Depuis 40 ans que l'École Noël-Ritchot existe, elle a toujours offert de la catéchèse à ses élèves. Cette offre a failli prendre fin en 2014, mais la membre du conseil paroissial pastoral de la paroisse Saint-Norbert et ancienne mère d'élève à l'École Noël-Ritchot, Jeannette Aubin, aidée de trois parents inquiets, ne l'entendait pas de cette façon.

« Au printemps 2014, comme chaque année, les parents de l'école ont présenté une pétition à la Division scolaire franco-manitobaine pour demander que la catéchèse soit offerte à l'école, rappelle Jeannette. Elle a bien été approuvée, mais ensuite, à cause d'un manque de bénévoles, tout s'est débobiné. On a su en novembre qu'il n'y aurait finalement pas de catéchèse à Noël-Ritchot.

« C'est là que trois parents sont venus me voir, poursuit-elle. Ils étaient inquiets car il n'y a pas non plus d'enseignement de la catéchèse dans notre paroisse».

Après s'être assuré par l'entremise d'une pétition au printemps 2015 que les parents souhaitaient en majorité le retour de la catéchèse à l'école, le groupe de quatre les a aussi sondés afin de voir s'ils seraient prêts à l'enseigner ou encore à payer une cotisation pour faire venir quelqu'un. La réponse était favorable pour une cotisation, mais le nombre de catéchètes bénévoles était insuffisant.

« On s'est tourné vers le personnel de l'école, poursuit-elle. J'étais très surprise, on a eu assez d'intérêt pour couvrir presque tous les niveaux, de la maternelle à la 8e année! On a juste dû compléter avec une personne bénévole de la communauté».

Pour susciter l'intérêt parmi le personnel, le groupe de quatre avait toutefois promis beaucoup d'appui aux enseignants, notamment une formation et du matériel pédagogique. Ces achats sont financés par les cotisations des parents, ainsi que par la Paroisse Saint-Norbert. Environ 60% des élèves de l'école sont inscrits à la catéchèse.

« C'est une année pilote. On espère qu'ensemble, avec l'aide des catéchètes, des parents et de la paroisse, on verra l'enseignement de la catéchèse s'épanouir, explique Jeannette Aubin. On réadaptera si c'est nécessaire».

Par ailleurs, « on a aussi demandé à des paroissiens d'êtres parrains/marraines de chaque classe, termine-t-elle. Ils leur apportent un appui spirituel ». ✝

UNE CATÉCHÈSE POUR LES PARENTS *qui porte fruit*

Depuis le 14 novembre 2012, une nouvelle Politique catéchétique adoptée par l'Assemblée des prêtres diocésains stipule que « les parents d'enfants d'âge scolaire qui se préparent à un sacrement doivent également recevoir une catéchèse pour adultes portant sur les éléments essentiels de la foi catholique et sur le sacrement auquel l'enfant se prépare ». ***Les catéchètes de ces parents constatent-ils les fruits de ces sessions pendant le parcours comme tel?***



Denis Beaudette
PAROISSE STS-MARTYRS-CANADIENS

« L'un des fruits des catéchèses pour les parents qui demandent un sacrement pour leur enfant, c'est la croissance spirituelle personnelle. La plupart des parents sont emballés, éveillés, ils se découvrent une soif d'en savoir plus. Souvent, ils ne veulent plus arrêter à la fin des sessions! Ça les remet sur la piste religieuse. On les revoit parfois à l'église, ils se réengagent dans la paroisse. Ils deviennent aussi de bons mentors pour leurs enfants, des modèles engagés, et ça les rapproche d'eux. » ✝



Monique Catellier
PAROISSE ST-MALO

« Certains parents qui avaient arrêté de pratiquer reviennent eux-mêmes aux sacrements et à l'église grâce à ces sessions. Ils recommencent à participer aux activités et évènements paroissiaux. Ça les réengage dans leur foi catholique et ils sont prêts à en apprendre plus à ce sujet. Ils deviennent aussi plus ouverts à l'Église. La plupart des parents sont mécontents au départ qu'on les oblige à suivre ces sessions, mais finalement, ils nous remercient de les y avoir invités et de les avoir mis au défi de prendre du temps pour leur enfant, d'être présents auprès d'eux dans la foi ». ✝



Kevin Gallays
PAROISSE CATHÉDRALE

« Vers la fin des six sessions, un très beau dialogue s'est installé entre les parents, d'autant plus qu'on a une population très variée, avec des perceptions et des vécus différents. On partage des témoignages très riches de comment notre foi se manifeste dans nos vies de tous les jours, mais aussi au cœur de nos difficultés et de nos doutes. La foi est une progression, un cheminement. Ces sessions aident vraiment les parents à comprendre le sens profond de l'enseignement de l'Église, que c'est quelque chose à toujours continuer de découvrir dans nos vies. Après ça, les parents s'accompagnent les uns les autres alors qu'ils ne se connaissaient pas avant la catéchèse. Ça crée des liens ». ✝



Renald Johnson
PAROISSE PRÉCIEUX-SANG

« Les catéchèses apportent aux parents la paix et la joie de revivre eux-mêmes une relation plus personnelle et plus intime avec Jésus et le Père, et de revivre, s'ils le souhaitent, leur sacrement de réconciliation en même temps que leur enfant. Un parent m'a dit une fois que ça faisait du bien de se rencontrer pour parler de Dieu, de s'éloigner du brouhaha de la vie pour partager sur la Parole de Dieu et les sacrements. C'est un approfondissement de la foi. On en a toujours besoin ». ✝

Équipe diocésaine de LITURGIE

«L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner.»

-La Joie de L'Évangile: Exhortation apostolique du Saint-Père François.





Votre équipe diocésaine de liturgie

Pour faire l'expérience DE L'AMOUR DE DIEU


Lise Larochelle, Jasmine Malo et Lise Malo

Les Brebis et les Agnelets de Jésus permettent aux enfants d'aller plus loin dans leur relation avec Dieu et Jésus.

Commencé il y a 30 ans au Québec par les sœurs de Saint-François-d'Assise, le mouvement des Agnelets et des Brebis de Jésus a rejoint le diocèse de Saint-Boniface il y a environ dix ans. C'est le seul au Manitoba aujourd'hui.

« Les Brebis et les Agnelets de Jésus, c'est un mouvement d'évangélisation, explique une animatrice, ou "bergère", Lise Malo. C'est vivre l'expérience de l'amour du bon Berger pour ses brebis. C'est une première évangélisation qui prépare les enfants à la catéchèse et aux sacrements. On fait beaucoup de jeux de rôles, de mises en scène pour mieux comprendre ce que ça veut dire. Autant que possible, tous les sens sont engagés ».

Une autre bergère, Lise LaRochelle, précise que « ce sont des activités guidées par un berger ou une bergère autour d'un passage de la Bible. L'idée, c'est de faire vivre la Parole de Dieu aux enfants pour qu'ils soient plus proches de Lui ».

« J'aime les Agnelets et les Brebis de Jésus parce que j'apprends qu'on est les brebis et que Jésus nous cherche, confie Jasmine Malo, huit ans. Grâce à ça, je connais mieux Jésus ».

Les Agnelets regroupent les petits de trois à cinq ans environ et les Brebis, les six à 12 ans. Il existe aussi les Pastoureaux de 12 à 16 ans « mais il y a un manque d'animateurs pour avoir un groupe ici », explique Lise Malo.

D'ailleurs, les Agnelets existent depuis seulement cinq ans, pour les mêmes raisons. « Nous avions un groupe de Brebis de Jésus, mais les parents de ces Brebis amenaient leurs tout-petits avec eux, se souvient Lise LaRochelle. C'est grâce à l'encouragement de Mgr LeGatt, qui voulait mettre l'emphase sur la catéchèse de "La petite enfance", et à une nouvelle équipe de bergers et bergères que le premier groupe des Agnelets a vu le jour. »

Par ailleurs, ces deux bergères tiennent à rappeler que les Brebis et Agnelets de Jésus ne remplacent pas le catéchisme. « Selon la Politique catéchétique diocésaine, les enfants doivent suivre les parcours continus de catéchèse pour recevoir leurs sacrements, termine Lise Malo. Les Brebis et les Agnelets, c'est une expérience en plus pour vraiment avoir Jésus dans le cœur, pour construire et approfondir sa relation avec Lui. » ✝

Synodes sur la famille: LE SAVIEZ-VOUS?

Par: Sophie Freynet-Agossa





Tôt dans son pontificat, le Pape François avait appelé deux Synodes sur la famille : le premier qui devait avoir lieu en automne 2014 et le deuxième en automne 2015. Le but de ces Synodes auxquels ont assisté des évêques des quatre coins du monde, était de mener une réflexion et une discussion en tant qu'Église sur les réalités et les défis que vivent les familles aujourd'hui. Attention, le but n'était pas ici de repenser la doctrine de l'Église mais plutôt de revoir notre approche pastorale afin de mieux accueillir et accompagner les familles.

À la clôture du deuxième et dernier Synode en octobre dernier, les pères synodaux ont remis un document sommaire de leurs discussions au Pape François et lui ont demandé un document officiel sur la thématique. Ainsi, une exhortation apostolique sur la famille par le Pape est attendue cette année, et selon certaines sources, ce document pourrait voir le jour bientôt… peut-être même au printemps 2016! Parmi les thématiques qui devraient être abordées par le pontife dans ce document, et qui sont grandement attendues : l'approche pastorale à privilégier vis-à-vis des personnes homosexuelles et des couples divorcés-remariés (sans déclaration de nullité). Cela dit, on peut s'attendre à ce que l'exhortation apostolique ne s'attarde pas seulement sur ces sujets sensibles mais explore une variété de sujets : du soutien pour les couples nouvellement mariés à l'éducation des enfants dans la foi.

Il est à noter que les Synodes sur la famille visaient à faire des recommandations au pontife, mais que leurs documents finaux n'ont pas de poids officiel dans l'Église. C'est plutôt au Pape François que revient le dernier mot sur les questions délibérées, et c'est son exhortation apostolique qui marquera définitivement l'histoire de l'Église en ce qui concerne la famille. ✝

Au nom du PÈRE

Par: L'abbé Dominic LaFleur

Q. « De nos jours, il semble que les enfants sont confirmés à tout âge – ceci porte à confusion! Aussi, je pensais qu'une fois qu'un mon enfant est 'confirmé', il 'a fini' et donc il n'est plus nécessaire de suivre des parcours de catéchèse! Qu'est-ce qui se passe? »

R. En effet, il y a deux choses à considérer. L'Évêque local décide de l'âge de la Confirmation, à partir de l'âge de discernement dans le rite latin (Catholique romain), selon le Droit Canon de l'Église, article 891. La Confirmation complète une formation fondamentale, ou se donne en vue d'une telle formation. C'est une Initiation dans la Vie avec Jésus à travers les Sacrements. Donc, il s'agit de la fin d'une étape de formation dans l'Esprit en vue d'un perfectionnement continuel dans la plus grande aventure de la vie! Sans cette conscience de notre responsabilité et de notre engagement, nous voyons les Sacrements de l'Église avec la mentalité des consommateurs modernes, tel un club ou une clique sacramentelle où maintenant j'ai accès à tous les services selon mes caprices.

Après la descente de l'Esprit Saint lors de la Pentecôte, est-ce que les apôtres se sont dits: C'est fait! On peut retourner chez nous et faire comme avant de rencontrer Jésus! Évidemment que non, car leur mission ne faisait que commencer une nouvelle étape-la Proclamation de la Bonne Nouvelle plus que jamais! Un confirmé est considéré un soldat du Christ, un Chevalier de la Vérité. Tout Chevalier a été un écuyer d'abord et a subi une formation militaire pour la guerre spirituelle, pour le bon combat, nous dit Saint Paul. (1 Timothée 6,12) Ainsi, mon entraînement comme athlète du Christ est en vue d'une œuvre, d'une mission plus tard. Sommes-nous des époux parfaits le jour de nos noces? Suis-je un Prêtre saint et parfait dès le jour de mon ordination? Je peux prendre ma retraite? Suis-je un expert après mes premiers cours de musique, d'art, de théâtre, de sport et mon chef d'œuvre est accompli? Au contraire, je peux faire des exercices spirituels pour grandir jusqu'à la maturité avec les outils, les dons, les grâces, les vitamines de l'Esprit. Saint Paul nous dit de terminer la course selon les règlements afin de gagner la couronne de gloire immortelle. Il dit pratiquer la boxe et ne pas manquer ses coups! (1 Corinthiens 9,24) Nous ne sommes pas là pour sauver les apparences, pour obtenir un Oscar de la meilleure performance comme Chrétien, mais pour sauvegarder la Foi.

Montrez-moi les fruits de votre Confirmation! nous dirait Jean le Baptiste. Nous sommes appelés à cultiver les semences de l'Esprit Saint. Lorsque les racines de notre foi sont profondes, l'arbre de notre Confirmation mûrit, ses branches s'étendent vers le ciel et vers le prochain en toute saison en portant des fruits en abondance. Ces fruits de l'Esprit sont tangibles (Galates 5,22 et 23) et s'expriment par des actions envers ceux qui souffrent, ceux qui ont besoin de miséricorde. Oui, ensemble nous soupirons et nous espérons ce Jour où nous pourrons chanter avec Jésus : «Père, tout est accompli! Je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire.» (Jean 17,4) ***Amen.*** ✝

«Faire partie de l'équipe de liturgie diocésaine pour nous est une expérience enrichissante qui nous permet non seulement d'approfondir notre foi, mais de développer une meilleure compréhension de ce qu'est la liturgie tout en œuvrant auprès des gens qui partagent la soif de la Joie de l'Évangile.»

Une expérience vécue dans ce sens-là a permis à 35 personnes de notre milieu de cheminer dans leur foi et d'être plus sensible à toutes les dimensions de la liturgie qui doit toujours être belle et stimulante.

Suite à deux forums diocésains de consultation, l'équipe de liturgie a le goût de partager son enthousiasme et ses découvertes en offrant des sessions sous la forme de trois présentations, genre retraite spirituelle. Elle abordera la théologie et la spiritualité, le sens des rites sacrés de la liturgie, autant dans la situation d'une célébration de la messe que dans le contexte d'une célébration sans prêtre. L'équipe diocésaine formée de Georges Druwé, Ginette Roy, Suzelle Grenier, Gisèle Maynard et Jeannine Vermette, contemple d'autres sessions de formation à l'avenir. Elle compte sur la participation de nos chrétiens et chrétiennes francophones dans leur désir de célébrer leur foi dans des liturgies vivantes, significatives et porteuses d'espérance, dans **La joie de l'Évangile.**

Une première série de sessions sur les bases en liturgie a lieu au Centre de la Pastorale, salle Kateri, le 5 mars et à la Cathédrale les 12 et 19 mars, de 13h à 16h. Bienvenue à tous les diocésains. Nous sommes ouverts à des invitations d'offrir ces sessions dans votre milieu. Pour plus d'informations, veuillez voir le site web diocésain. ✝

Chers amis, CHÈRES AMIES,

La catéchèse des enfants et des jeunes a toujours occupé une grande place dans la pastorale de l'Église. Aider les jeunes à connaître la personne de Jésus et ainsi connaître l'amour du Père, quelle grande et belle responsabilité! C'est la responsabilité de bien des gens : les parents d'abord, puis la communauté chrétienne, avec son pasteur et ses catéchètes, et enfin l'Église toute entière.

Il y avait un temps où la société aussi jouait un rôle très important en fournissant des valeurs communes et des bornes admises par tous. Ce n'est plus le cas. De fait, en bien des domaines, les valeurs et les comportements promus par la société vont à l'encontre des valeurs et des enseignements chrétiens.

Dans cette situation de pluralité (un bien) et de relativisme (un mal), il incombe alors aux parents et à la paroisse de rehausser leur apport à cette belle tâche de transmettre aux enfants et aux jeunes la lumière de la vérité et le feu de l'amour que nous apporte le Christ.

Je crois fermement que la tâche la plus importante qui appartient à la paroisse est d'aider les parents à grandir dans leur propre foi d'adulte. Ceci peut se faire par des sessions de discussion et de partage avec les parents lors de la préparation aux sacrements de leur enfant. Pour aider les parents à cheminer avec leurs enfants à la maison, et ce, dès la jeune enfance, on peut leur fournir des ressources appropriées telles des livres d'histoire sainte illustrés, des prières simples et même des jeux qui enseignent la foi. Puis il y a aussi la littérature, les DVD et les suggestions de sites web, tout pour qu'ils puissent eux-mêmes aller trouver des renseignements à propos des questions de foi, d'Église et de vie qui les rejoignent. Le pasteur travaillant avec le Conseil paroissial de la pastorale doit toujours chercher à former et à supporter les jeunes parents dans leur propre croissance. De cette façon, la catéchèse que recevront les jeunes qui observent constamment leurs parents sera alors une catéchèse enracinée dans la vie et non seulement dans les programmes ou les notions.✝

+ Albert LeGatt
Archevêque de Saint-Boniface

Prions!

Avez-vous une intention de prière particulière?
Confiez-nous vos demandes! Elles seront acheminées à la communauté de la Résidence Despins à Saint-Boniface, qui prieront pour vous sur une base hebdomadaire.
Vos intentions de prière demeureront anonymes.

Envoyez-nous vos intentions, par courriel : infojournal@archsaintboniface.ca; ou

Par la poste : INTENTIONS DE PRIÈRE, InfoJournal, Archidiocèse de Saint-Boniface, 622, avenue Taché, Winnipeg MB R2H 2B4



Ressources GRATUITES

Le Centre de ressources permet aux paroissiens d'emprunter gratuitement une grande variété de CD, DVD, des livres à caractère religieux et des appuis pour la pastorale en paroisse. Il est situé au 622, avenue Taché et est ouvert du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h. Pour vous inscrire, visitez le site web : www.archsaintboniface.ca/resources/fr/ ou appelez Agata: 204-594-0271. ✝



BALAYEZ CE CODE À L'AIDE DE VOTRE TÉLÉPHONE INTELLIGENT POUR PLUS D'INFORMATIONS!

Évènements À VENIR...

Jubilé de la Miséricorde

Le but du Jubilé extraordinaire de la miséricorde est de vivre un moment extraordinaire de grâce et de renouveau spirituel. Ce jubilé est un appel à la conversion, une invitation à montrer et à vivre la miséricorde.

En posant certain gestes, entre le 8 décembre 2015 et le 20 novembre 2016, les baptisés peuvent obtenir une indulgence plénière, c'est-à-dire la rémission complète devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée.

Lire davantage : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=635





***Sommet de la Nouvelle évangélisation : Inspirer les catholiques, diffusion en continu à en direct d'Ottawa* le vendredi 15 avril et le samedi 16 avril 2016**

Ce sommet, en anglais avec interprétation simultanée, sera diffusé vers 20 endroits différents en Amérique du Nord, y inclut à Winnipeg (Archidiocèse de Saint-Boniface) à : Paroisse Précieux-Sang, 200, rue Kenny, Winnipeg, le vendredi 15 avril et le samedi 16 avril 2016.

Pour voir les détails au complet : ***www.archsaintboniface.ca***

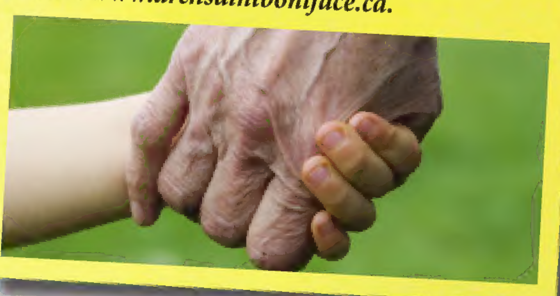


BALAYEZ CE CODE À L'AIDE DE VOTRE TÉLÉPHONE INTELLIGENT POUR PLUS D'INFORMATIONS!

La semaine nationle pour la vie et la famille

La Semaine nationale pour la vie et la famille aura lieu cette année du 8 au 15 mai 2016. Plusieurs activités sont au programme partout dans la province!

Pour tous les détails, contactez votre paroisse ou visitez www.archsaintboniface.ca.





Camps D'ÉTÉ CATHOLIQUES!

Les Camps catholiques de St-Malo: des expériences de camp en français et en anglais offrent aux jeunes entre 5 et 17 ans des exercices de canoë, de tir à l'arc, de velo de montagne, de sports, de musique, d'art dramatique, de petits groupes de liaison, de solides modèles catholiques de comportement, des enseignements sur la foi, des temps de prière, et que sais-je encore!

«Je suis très reconnaissant envers l'ÉCÉ qui offre ces incroyables camps d'été à mes enfants! Ils aiment les campeurs ET les conseillers qui inspirent les jeunes par leurs témoignages. Ils apprécient aussi beaucoup les temps de silence à la chapelle; chaque année, ils y versent des larmes de joie! Dieu soit loué!»
- Un parent de campeur.

«Chaque fois que je prends part à un camp à Saint-Malo, j'ai de la peine à partir, tellement je m'amuse. J'apprends beaucoup, et le camp fini, je me sens toujours très bien. À chaque camp, TOUJOURS il me vient à la tête que je pourrais, et qu'un jour, je deviendrai une sainte, si seulement je fais des efforts... Nous avons déménagé ici il y a quelques mois... et Saint-Malo, c'est chez nous.»
-Une jeune campeuse de 13 ans.







N'y manquez pas! Inscrivez-vous aujourd'hui!
www.stmlaocamps.net
Toutes les dates des camps sont disponibles en ligne.
Des aides financières sont disponibles!

Contactez-nous aujourd'hui!: 204.347.5396
ou par courriel: camps@catholicway.net.



Abonnement

Aimeriez-vous être au courant des nouvelles paroissiales et diocésaines? Abonnez-vous gratuitement au bulletin Nouvelles hebdomadaires, qui est publié chaque mardi et envoyé aux abonnés par courriel.

Pour s'abonner : communications@archsaintboniface.ca.

Coordonnées

Archidiocèse de St-Boniface
622, avenue Taché
Winnipeg MB R2H 2B4

infojournal@archsaintboniface.ca
(204)-237-9851
www.archsaintboniface.ca

Trouver une PAROISSE



TROUVEZ UNE PAROISSE/MESSE/ ADORATION/ CONFESSION